

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel



Faculté des lettres et des langues étrangères
Department des langues étrangères

Mémoire de fin d'études

En vue de l'obtention du diplôme: Master II Académique en langue française

Option: sciences de textes littéraires

Thème

**Succession Ouverte de Driss Chraïbi :Ecriture
Autobiographique ?**

Encadré par :

Nour El Imane Djama

Membres du jury

Présidente: **Mr. Radjah Maitre-Assistant**

Rapporteur : **Mr. Fattah adrar**

Examinatrice : **Mr.Messaoudi Maitre-Assistant**

Réalisé par:

Mr. Fattah adrar

Promotion: 2014 /2015

Remerciements

Je remercie Dieu le tout puissant qui m'a donné la force, la volonté, et le courage pour accomplir ce modeste travail.

Je tiens également à adresser mes vifs et sincères remerciements à mon encadrant de recherche MR FATTAH ADRAR pour sa bienveillance, son soutien, ses conseils et ses encouragements sans lui, ce travail n'aurait pu être accompli. Je le remercie pour son aide scientifique et surtout morale, pour tout le temps qu'il m'a accordé pour cette recherche.

Je tiens à remercier également les membres de jury qui acceptent de juger mon travail.

Je remercie également ma famille, en particulier ma mère qui n'a jamais cessé de me soutenir; à mon père j'espère être à la hauteur de ses espérances, mes trois sœurs et mon frère, qui ont aidé à l'élaboration de ce mémoire de master.

Un grand merci à l'établissement ETS HELLA NISSAN qui a contribué en réalisant ce travail, la gérante et ses petits-enfants Sid-Ahmed, Djilane et Djawad, ainsi que son commercial Salah Eddine qui ont su me pousser, m'encourager souvent même m'aider à continuer lorsque le courage me manquait.

Enfin ;A tous ceux qui m'ont, d'une manière ou d'une autre; soutenue et encouragée; qu'ils retrouvent ici ma sincère gratitude.

Dédicace

**Je dédie ce travail aux êtres qui me sont les plus chers et sans qui je n'aurai
jamais pu réussir:**

Mon père

Ma mère

Mon frère Hichem

Mes sœurs : Nesrine, Amel, Itidel

Mes beaux-frères : Tarek et Ammar

Ma Grand-Mère

A ma chère tante:tata Dounia

A tous mes oncles et leurs enfants

Je le dédie aussi à mes cousines: Hanane, Ibtissem, Ahlem

Table de matière

Remerciement

Dédicace

Introduction générale	5
Première partie: Etudes des aspects périphériques et théoriques.....	10
Chapitre -I-	11
Auteur et son œuvre.....	11
I.1. Bibliographie et Biographie de L'auteur :	12
I.2. Quelque Romans :	14
I.3. Résumé du Roman :	16
Chapitre -II-	18
Analyse para-textuelle	18
I.1. Nom de l'auteur :	19
I.2. Approche Titrologique :	20
I.2.1. Définitions et Fonctions de Titre :	20
I.2.2. Titre du Roman : « succession ouverte » :	22
I.2.3. Etude de La Couverture :	23
Chapitre-III-.....	27
Définitions de l'autobiographie	27
Les pactes de l'écriture :	31
I.1. Le pacte autobiographique :	31
I.2. Pacte référentiel :	31
I.3. Le pacte romanesque :	32
I.2.1. Fiction : définition :	33
I.2.2. L'autobiographie fictive :	33
Deuxième partie: Analyse autobiographique du corpus	35
Chapitre I :	36
Narrateur	36

II.1. Voix narrative et ses formes :	37
II.1.1. Relation narrateur récit :	37
II.2.2. L’auteur :	39
II.2.3. Le narrateur :	40
II.2.4. La narration à la première personne (Je) :	42
II.2.5. Personnage :	43
Chapitre-II-:	45
Analyse autobiographique	45
II.1. Affirmation de soi :	46
II.2. Les pactes dans l’œuvre « Succession Ouverte » :	47
II.2.1 Le pacte autobiographique :	47
II.2.2. Le parallélisme entre la biographie de l’auteur et le trajet du protagoniste :	50
II.3. Analyse fictionnelle :	51
II.3.1. Le pacte romanesque :	52
Chapitre-III-:	53
Etude des personnages	53
II.1. Le père :	54
II.2. La mère :	56
II.3. Les frères (héritiers) :	60
Chapitre-IV-:	65
Analyse spatio-temporelle	65
II.1. Spatialisation narrative :	66
II.2. Temps :	68
II.3. Les temps grammaticaux utilisés dans le roman :	72
Conclusion générale	74
Référence bibliographique	78

Introduction générale

La littérature c'est la pensée accédant à la beauté dans la lumière ¹.

La littérature art de communiquer et de parler, ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique.

Après le nouveau roman, il n'existe plus de mouvements littéraires ou de groupes esthétiques. La littérature contemporaine est marquée par l'apparition de nombreuses théories qui déconstruisent le sujet et cessent de voir l'homme comme une entité fermée et stable. De ce fait l'être humain ressent le besoin d'agir, de parler de soi-même et de sentir être, et tout ça va se passer à travers l'écriture.

L'écriture est d'abord un jeu où le « Je » a une place très importante, le principe de cette dernière englobe en plus de la littérature, le récit de vie. Écrire sa vie nécessite une véritable mise en scène où un seul acteur s'expose et joue (avec) son destin.

Les œuvres du XX^e siècle doivent être écrites en langue française, pour être comprises et admises par tout le monde, la littérature doit refléter l'image des peuples, leurs façons de vivre, les coutumes, les traditions...etc.

Parmi les écrivains qui ont marqué ce siècle, celui qui nous a frappé par son originalité : Driss Chraïbi sans lui la littérature maghrébines de langue française surtout marocaine aurait certainement été plus pauvre si l'œuvre de ce dernier n'avait pas existé.

Avec toute une nouvelle méthode de parler de soi-même, de son vécu en toute liberté, écrire sur soi ou sur ses proches dont apparaît le thème d'autobiographie.

Bien que mal ou peu connu, Chraïbi est compté parmi les écrivains du XX^e siècle en parlant de son Maroc avec tant de fierté et de nostalgie, c'est le retour aux pays d'origines.

Nous disons de l'œuvre en général qu'elle est riche de renseignements et d'enseignements aux plans littéraires, sociologiques, historiques et politiques.

¹<http://eve-ne.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot:litterature> (consulter le 30 avril 2015)

L'œuvre de Chraïbi tient une place remarquable au sein du royaume de la littérature maghrébine, seulement elle attend encore des universitaires curieux et passionnés par ses qualités et non par sa quantité.

Personne ne peut nier le lien étroit existant entre la vie et l'œuvre d'un écrivain, le recours des écrivains à leurs référents a donné naissance à l'émergence de ce qui est nommé le genre autobiographie.

L'autobiographie est un texte narratif qui implique un déroulement, une succession d'étapes comme la naissance qui fait apparaître le tracé d'une vie. Alors nous avons choisi *Succession Ouverte* pour l'étudier.

Au premier lieu nous avons été fascinés par le don de Driss, sa façon de retourner au passé, nous avons admiré son style d'écriture il nous laisse une impression chargée d'un champ de culture sur son vécu, mais aussi nous avons eu une prédilection particulière pour ce roman, c'est à cet égard que notre travail s'organisera autour des questions suivantes : Est-ce que l'écriture de cette œuvre peut être considérée comme une écriture autobiographique ? Quels sont les rapports entre l'autobiographie et la fiction dans l'œuvre ? Est-ce que l'auteur, le personnage ont la même identité ? Quels sont les raisons qui ont poussé Chraïbi à écrire l'histoire de sa propre vie ?

L'hypothèse de base de ce travail est que *Succession Ouverte* qualifié comme roman autobiographique par l'auteur, roman du retour au pays d'origine après la révolte contre le père dans *Le Passé Simple*.

Afin de bien pouvoir répondre à ces questionnements, nous ferons appel à la théorie de Philippe Lejeune sur l'autobiographie ainsi que celle de la narratologie de Gérard Genette.

En second lieu, nous avons été attirés par la façon d'être conçu qu'il y a une fin de vie, la mort que nul ne peut nier.

« *La mort. Tu comprends maintenant ? On peut ne jamais être malade, être fort comme un cèdre de l'Atlas, et pourtant on est mort depuis longtemps, parce qu'on a rien fait de sa vie, le déploiement de ta face, c'est comme la poursuite d'un médicament-miracle ou d'un médeau-miracle. Tu comprends ?* »².

En lisant le roman, nous nous sommes attachés au personnage principal, à sa vie, son vécu, sa famille, un père mort, des frères héritiers qui attendent leurs parts d'héritage. Des notions qui constituent des faits réels du vécu de notre écrivain car nous savons qu'il est resté à l'étranger pendant seize ans après sa révolte contre son père et contre les conditions imposées par le Maroc.

En nous plongeons dans le fond du roman, nous tenterons de déchiffrer l'histoire mais surtout la moralité de ce dernier, car la fin de son premier roman *le passé simple* nous montre le départ de Driss pour la France, avec l'expression à bientôt qui annonce une suite dans *Succession Ouverte* qui serait-ce le signe annonciateur d'une autobiographie dans ce dernier.

L'origine du présent travail que nous présentons dans le cadre d'un Master en science des textes littéraires est né d'un ensemble des lectures que nous avons faites (pendant notre formation) notamment celles concernant les œuvres autobiographiques auxquelles nous avons éprouvé un intérêt, une attirance et un goût particulier. Donc dans un premier lieu, nous avons opté pour un plan présenté en deux parties ; nous commençons par une partie intitulée « études des aspects périphériques et théoriques ».

²Driss Chraïbi "*Succession ouverte*", France, édition Denoël, 1973. P138

Le premier chapitre est consacré à la vie de l'auteur et son œuvre, nous citerons par la suite quelques romans de Driss Chraïbi pour finir par un troisième titre ou nous tenterons de faire un bref résumé de notre roman *Succession Ouverte*.

Ensuite nous passerons au deuxième chapitre qui s'intitule « analyse paratextuelle », dont nous parlons de nom de l'auteur, le titre de notre roman, enfin la couverture et la quatrième de couverture.

Ce qui concerne le troisième chapitre de la première partie, nous parlerons sur la naissance de l'autobiographie et sa définition par Lejeune car notre objectif est de montrer à ce que ce roman tombe dans le domaine de l'écriture autobiographique.

Enfin pour la deuxième partie, intitulé « analyse autobiographique du corpus », nous allons confirmer le lien existant entre le héros de l'histoire et l'écrivain, et si auteur, narrateur, personnage ont les mêmes identités et si le narrateur est homodiégétique, nous expliquons aussi l'espace et le temps dans notre roman.

Première partie:

Etudes des aspects périphériques et théoriques

Chapitre -I-

Auteur et son œuvre

I.1. Bibliographie et Biographie de L'auteur :

Venir au monde, vivre, puis mourir c'est l'ordre de notre existence. Mais mourir en laissant une belle œuvre, c'est le rêve de l'être humain.

Driss Chraïbi est né en 1926 à Mazagn (actuellement Jadida), fils d'un riche agriculteur et négociant Marocain (Hadj Ferdi), sa mère appartenait à une famille de philosophes d'écrivains de « rêveurs ».

Il a fait ses études secondaires à Casablanca. Avec les études supérieures de chimie, en s'installant en France dès 1947. Ses débuts ont eu lieu en 1954, son premier roman « *Le Passé Simple* » a bénéficié d'un bon accueil par la critique littéraire, mais au contraire il a provoqué des réactions sévères au Maroc de la part des intellectuels traditionalistes.

Cependant, Driss a poursuivi brillamment son parcours littéraire et toute son œuvre laisse transparaître un contenu incisif et la démarche d'un intellectuel qui présente des thèmes nouveaux tentant sur la révolte, tantôt avec humour. C'est pourquoi il est classé parmi les écrivains marocains qui ont donné à la langue française son plus rayonnement.

Le Passé Simple (1954) raconte l'opposition d'un fils formé à l'école française à la tutelle d'un père féodal, nommé « le Seigneur », dont il veut établir un équilibre entre les deux civilisations entre lesquelles il se tenait : l'occident et l'orient, *Les Boucs* (1955) est un roman dénonçant le sort raciste réservé en France aux immigrés maghrébins, mais également un récit enquête d'amour et de réconciliation des hommes ou qu'ils soient. Ensuite, Chraïbi a publié trois romans ; *L'âmeen* 1956, *De Tous Les*

Horizons 1958, *La Foule* 1961, qui ont tous les trois un point commun de questionnement existentiels.

En 1962, publie *Succession Ouverte* sorte de suite du *Passé Simple* et livre émouvant qui rétablit le dialogue avec le père qui en apparence semblait rompu à la fin du *Passé Simple*.

Un ami viendra vous voir de 1967 et *Mort au Canada* 1975 sont des romans fondés sur une réflexion, sur l'importance de l'amour, ici l'écrivain semble s'éloigner du contexte Marocain. Mais *La Civilisation de ma Mère* nous ramène au Maroc, pour nous présenter l'histoire d'une femme enquête de la liberté.

Dans ses trois romans suivants, Chraïbi, tente d'interroger des peuples pour dire cette fois le courage et l'abnégation de certaines minorité opposée aux pouvoir central rompu et arrogant du Maroc devenu indépendant.

En 1981, *Une Enquête Au Pays* occasion d'énoncer les dangers d'un progrès occidental importé qui tend à détruire les traditions de la société Arabo-berbère. Le cycle se poursuit avec *La Mère du Printemps* 1982 et *Naissance à L'aube* 1986.

En 1986, parait aussi l'homme du livre qui présente une évocation sur l'aventure de Mohamed, avant qu'il ne devienne le prophète de l'Islam.

En 1993, publie aussi *L'inspecteur Ali* ensuite 1998 publie *Vu, Lu, Entendu*.

Durant quelques années, il est aussi producteur à l'ORTF à Paris, il séjourne à Canada, plusieurs de ses dernières œuvres sont des romans policiers dont il a reçu de nombreuses prix littéraires, celui de l'Afrique Méditerranéenne pour l'ensemble de son œuvre en 1973. Le prix de l'amitié franco-arabe en 1981, le prix Mondello pour la traduction de *Naissance à L'aube* en Italie.

Si Driss n'a pas écrit autant qu'il aurait peut-être souhaité c'est parce qu'il fut aussi durant trente ans auteur, producteur et responsable des dramatiques à la radio publique France-Culture.

Chraïbi est considéré comme un écrivain iconoclaste. Il fut le premier à dénoncer les injustices, à lever le voile sur le milieu familiale Marocain, à parler de la femme dans la société.

Driss s'est éteint à 80 ans, le 1^{er} avril 2007 dans la Drome où il résidait depuis 20 ans (depuis 1988). Il emporte avec lui le secret du livre qu'il était entrain de l'écrire et qui demeure un mystère. Il repose désormais à Casablanca, au cimetière des Chouhada à côté de son père comme il le souhaité toujours.

Notre corpus *Succession Ouverte* nous regroupe sous l'appellation de cycle de Ferdi (le père). Ecrire à un moment de retour aux pays des origines. Vaste parcours littéraire de Driss Chraïbi ces œuvres ont quand-même un fil conducteur qui les relie et leur donne une unité à l'intérieur.

I.2. Quelque Romans :

Le Passé Simple : est souvent pris comme un règlement de compte personnel contre toutes formes d'oppression et d'hypocrisie dans la société bourgeoise marocaine des années de la fin du protectorat. Le nom symbolique du héros « Ferdi » (qui signifie en arabe revolver) indique assez la violence de cette revole. Le père Hadj FatmiFerd, incarne quant à lui, les formes de l'autorité détestée. Tyran domestique, il martyrise sa femme et ses enfants, fait régner dans la maison une terreur absurde et cruelle.

En effet, c'est surtout dans le domaine de la religion que s'exèrèse la révolte vengeresse contre le père Hadj Fatmi qui est soumis donc quatre fois de suite à

l'obligation de pèlerinage, va exercer et faire peser dans la maison les règles de l'observance les plus strictes. Mais là encore, on va découvrir la façade d'une religion toute d'hypocrisie, Hadj Fatmi est en fait, buveur d'alcool, adultère et débauché n'est qu'une caricature de croyant.

Le Passé Simple n'est pas seulement le roman de la révolte mais aussi celui de la violence comme celle où le père crache sur la figure de son fils ou encore celle où il démasqué, dévisagé dans ses actes. Ce qui concerne les personnages, Hamid l'enfant frêle est tué par une gifle de son père, et la pauvre mère avilie, sera finalement poussé au suicide par les humiliations et le mauvais traitement de son époux.

En somme un roman de révolte, de violence et de désespoir, où l'auteur va user de tous les excès pour dire que rien ne peut être sauvé d'un homme ou d'une société maléfique habité par l'esprit du mal. Tout n'est pourtant pas parfaitement clair, la dernière page où l'on assiste au départ de Driss pour la France semble clore le roman sur un changement de la conduite du héros, le texte se termine sur un menaçant « à bientôt » qui annonce et suppose une suite au roman et semble promettre au père pour l'avenir des batailles plus rude encore.

La Civilisation, ma Mère !.. est le portrait vif et plein de d'humour d'une mère aimé et aimante qui se heurte avec entrant aux multiples progrès de la modernité. Née orpheline, pauvre et mariée tôt à un homme plus âgé qu'elle, condamnée à remplir son rôle d'épouse au foyer, l'héroïne va apprendre à lire et à écrire dans une société marocaine traditionnelle. Elle participe avec enthousiasme aux luttes pour l'indépendance du Maroc et pour la libération de la femme arabe.

Parue en 1972, cette œuvre du patrimoine littéraire africain habilement servie par une prose poétique, mérite par la confrontation de deux mondes qu'elle met en scène.

Roman de la libération de la femme et du refus de la fatalité, il est considéré aussi comme l'aventure d'une nouvelle naissance africaine qui demeure une préoccupation actuelle.

Une Enquête au Pays : dans un petit village oublié au cœur du haut Atlas marocain, deux policiers tentent de mener une enquête et se heurtent à la rudesse du paysage et du climat autant qu'à la simplicité frustrée des habitants. A la fois hymne sensuel à la terre natal et vision du Maroc de l'après décolonisation une enquête au pays mêle l'humour et la réflexion en confrontant deux sociétés et deux époques qui ont bien du mal à dialoguer entre elles. Et c'est aussi, pour Driss Chraïbi, l'occasion de dénoncer, sans ironie la crétinisation par la « chefferie » et les dangers d'un progrès occidental importé qui a tendance à détruire les valeurs traditionnelles de la société arabo-berbère.

I.3. Résumé du Roman :

Succession Ouverte paraît en 1962, huit ans après le début tumultueux de Driss dans le monde de la littérature francophone.

Le même décor familial, les mêmes personnages, ce roman est considéré comme une continuation de son précédent *Le Passé Simple*, sauf que la mère qui s'était suicidée dans ce dernier est à nouveau vivante, le petit Hamid tué par son père semble n'avoir jamais existé, le père est devenu un homme droit et Iman désormais crédible.

Ce qui plus important est le point de départ de tout le roman ; Le seigneur est mort...

Driss reste le narrateur-personnage principal, mais son attitude est complètement changé : sa révolte contre son père semble disparu, seize ans après, il revient au Maroc pour l'enterrement de son père « le seigneur » ainsi pour connaître ses dernières dispositions concernant l'héritage, ces années dans l'étranger agi sur la personnalité de notre personnage, car nous voyons que sa haine est transformé en amour pour son pays, pour son père aussi (réconciliation).

Nous sommes donc loin de la révolte et de la violence du passé simple, un roman de l'épaissement, de la réconciliation avec le père et avec soi-même. *Succession Ouverte* est aussi roman du retour aux origines.

Chapitre -II-

Analyse para-textuelle

L'œuvre ce produit littéraire est un miroir reflétant la pensée de son auteur à travers des indices particuliers qui aide à dévoiler son contenu dont Genette les appelle « le para-texte ».

Le para-texte est une partie essentielle inhérente au texte final. Cette dernière contient souvent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, des dédicaces, les intertitres.

« Partie intégrante de la création littéraire. Le para-texte est le seuil au quel toute analyse devrait s'intéresser afin de mieux s'appropriier le texte, puisqu'il constitue la première rencontre du lecteur et de l'œuvre »³.

Succession ouverte de Chraïbi est riche de ces indices para-textuelles. Comme premier pats de l'analyse de notre corpus, nous entreprendrons certains éléments qui accompagnent le texte nommé par un autre critique « péri graphie du texte » : le titre, le nom de l'auteur, la couverture, l'édition et la préface...etc.

En effet et comme ECO le précise l'œuvre porte des indices morphologique qui sont des indications figures sur les couvertures externes et sur les pages de couverture internes et qui sont susceptibles d'apporter des précisions. U. ECO pense que :

« La lecture d'un texte, on le sait aujourd'hui est une activité qui consiste à prélever sélectivement des éléments micro ou macro structurels, à les transformer en indices signifiants et à établir une (ou des) hypothèse(s) de sens si elle(s) stabilise(nt) provisoirement le sens construit, cette / ces hypothèse(s) permet(tent) également au lecteur d'anticiper sur le sens à venir et de relancer le processus de prélèvement d'indices textuels »⁴.

I.1. Nom de l'auteur :

Il marque la reconnaissance d'une appartenance du livre à son auteur, mais aussi la mise en relation du livre à la personnalité que désigne le nom.

³Djauida Chadli, le texte et le para texte dans *les jardins et les échelles du levant* d'Amin Maalouf, université de Médéa ,2011.P35

⁴U.Eco,1985,M,otten,1987;Vjouve1993,http://www.fabula.org/atelier.php?genres_et_pragmatique_de_la_lecture

Le nom joue un rôle commercial, parce qu'il influe sur l'achat du livre c'est un élément très important dans le para-texte.

Philippe Lejeune déclare :

« C'est par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au-dessus ou au-dessous du titre du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors-texte. Renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit. »⁵

En effet nous tenterons de rattacher le nom de l'auteur à notre problématique qui est de savoir si l'œuvre en soi est récit autobiographique par le nom de l'auteur, car le nom de personnage principal est celui de l'auteur « Driss », alors le « Je » énonciateur et identifié à celui de l'auteur.

I.2. Approche Titrologique :

Il nous est fort difficile de réaliser un aperçu historique sur une jeune discipline qui a à peine la trentaine, les ouvrages théoriques sont rares et introuvables, mais nous disons souvent que la brièveté de cet aperçu relève de celle du titre.

I.2.1. Définitions et Fonctions de Titre :

« Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »⁶.LH.HOEK

Le titre est un signe linguistique qui permette d'approcher n'importe quel texte littéraire, dans le but de l'interpréter et de le connoter.

⁵ Philippe Lejeune "le pacte autobiographique", nouvel édition augmentée. Edition du seuil. Paris.1975.P.22

⁶Léo, H,Hoek, "la marque du titre, la Haye" ,Mouton,1981.P1

Ce petit élément représente une clé pour pénétrer dans l'univers complexe du texte. Dès lors c'est souvent en fonction de ce dernier qu'on choisira de lire ou non un roman.

Le titre autant que message « codé » comme le mentionne Duchet, développe l'idée de tout un livre dans un nombre d'énoncés très limités dont il oriente sa limite.

C'est l'élément le plus important de la page de titre qui doit être considérée comme :

«L'état civil d'un texte : cette page de titre qui peut en marquer le nom (le titre), la profession (la fonction du titre qui prélude au contenu du texte), le domicile (la marque de l'éditeur), la date de naissance (l'année de publication) et l'autorité émettrice (le nom d'auteur). »⁷

De ce fait, le titre est tout procédé utilisé dans le but de préciser et montrer une chose afin de pouvoir la distinguer des autres choses.

Ce qui attire le lecteur c'est le titre car c'est un déjà dit du roman.

Par conséquent, le titre serait chose insignifiante s'il n'était pas adressé au lecteur car c'est ce dernier qu'il le rend vivant par les sens qui lui attribuent. Donc ce dernier (titre) a le pouvoir d'attirer vers lui le lecteur pour lui offrir une petite ouverture sur l'univers du roman.

Il représente le premier contact avec tous les produits en quotidien. En littérature c'est un élément du para-texte qui distingue les œuvres les unes des autres.

Comme tout message verbal, il remplit plusieurs fonctions de communication selon le schéma de communication de Jakobson parmi lesquels :

- **La Fonction Référentielle** : le titre doit informer le lecteur sur ce qui se présente.
- **La Fonction Connotative** : elle a le but d'impliquer le titre ce qui se présente c'est-à-dire l'ouvrage.

⁷ Philippe Lejeune "Le Pacte Autobiographique" nouvel édition augmentée. Edition du seuil. Paris.1975.P.22

• **La Fonction Poétique** : il doit susciter de l'intérêt et de la curiosité, cette fonction fait du titre qu'il soit admiré par le public.

L'existence du titre revient à l'auteur qui est en quelque sorte son créateur. Mais ce titre selon les théoriciens est un court message chargé de significations. Le lecteur comme auteur participe à l'invention de ce mot par la production d'un ou plusieurs sens qui lui attribue.

Alors, nous tenterons de dire que ce dernier naît d'un double effort celui d'un auteur qui est son créateur et celui d'un lecteur qui cherche à établir la relation existante entre titre et roman.

• **Mnésique** : tout ce qui est relatif à la mémoire, c'est-à-dire le savoir antérieur du lecteur. C'est-à-dire que le titre a pour but d'atteindre un public bien précis qui le connaît déjà.

• **Rupture** : c'est quand le titre se présente comme nouveau, c'est-à-dire que le public ne connaît rien et le but est plutôt de se faire une nouvelle liste d'admirateurs.

Ainsi, il occupe une place dans le péri-texte.

Nous tenterons donc d'examiner le fonctionnement du titre dans l'œuvre *Succession Ouverte*.

I.2.2. Titre du Roman : *Succession Ouverte*

Nous remarquons que le titre du roman vient tout de suite après le nom de l'auteur écrit en caractère gras, ce qui montre l'importance de ce dernier dans l'œuvre ainsi faire naître une certaine curiosité chez le lecteur.

Succession ouverte se compose de deux parties :

Succession⁸ : « nom », **ouverte** « adjectif qualificatif » dont elle complète le nom.

Succession c'est la transmission de biens qui s'opère, par des voies légales entre une personne décédée et une personne survivante. Dans notre corpus c'est le cas de

⁸ Étymologie et histoire exemple avec le mot succession; www.univ-montp3.fr/li2/TLFI/TFL2/jeunes/tlf_18.pdf (consulter le 29 Avril 2015).

Hadj Ferdi et de ses enfants. **Succession** vient du latin (*successio*) est une série de personne ou de quelque choses qui se succèdent, qui se suivent sans irruption ou à peu l'intervalle: une succession d'hommes illustres, de découvertes, c'est l'ensemble des biens que laisse une personne au jour de son décès. La succession est l'acte par lequel le patrimoine d'un défunt est dévolu à ses héritiers.

Ce même nom est précédé d'un adjectif qualificatif **ouverte**⁹ qui veut dire qu'elle n'est pas fermée, une chose sincère la dedans, ici c'est l'héritage du père à ses enfants.

Enfin nous tenterons de dire qu'il y a une relation entre succession et ouverte car le titre nous fait comprendre qu'il y avait un héritage et des héritiers, mais aussi une personne décédée.

Nous pouvons dire que le titre et le texte du roman sont harmonieusement complémentaires, l'un annonce et l'autre explique. Cela dit que le choix du titre est primordial dans une œuvre dont elle attire l'intention et la curiosité du lecteur.

De ce fait il est clair qu'écrire un titre et lire un titre sont deux actions bien complexes et dépendent en grande partie, du génie et de l'imagination de l'écrivain d'un côté et du lecteur idéal de l'autre côté.

I.2.3. Etude de La Couverture :

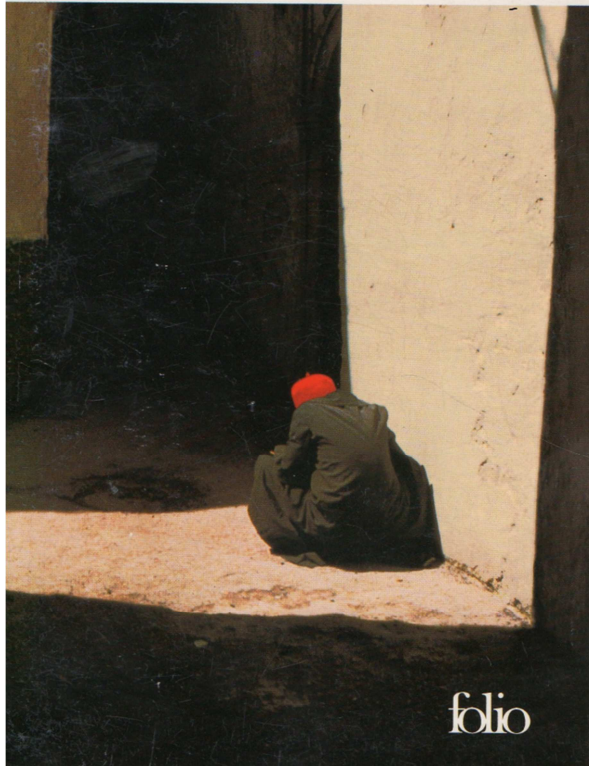
« *La couverture est aussi cet écran très surveillé ou se déploie le titre.* » Jean Recardou

La couverture (recto) fait partie de para-texte. C'est la première chose qu'on touche avec nos mains, nul ne peut nier cette première sensation qui nous donne la curiosité d'admirer ou de détester le roman. Le recto déclenche une série d'information sur le roman.

La couverture que nous souhaitons présenter est celle du roman *Succession Ouverte*.

⁹ Dictionnaire de français : Larousse, Bordas, 1997, P298.

Driss Chraïbi
Succession ouverte



La première de couverture est simple. Elle porte en haut le nom de l'auteur Driss Chraïbi le titre est : *Succession Ouverte*, vient tout de suite après le nom juste au-dessous écrit en caractère gras et plus grand. Pour mieux illustrer, il y a une photo d'un homme habillé en noir avec un bonnet en rouge. Devant une porte cela montre le pays d'origine (le Maroc). Nous constatons que le fond de l'image est sombre, la seule issue qui l'éclaire est son côté droite, ainsi au milieu.

Le noir nous indique la tristesse, la mort, alors que le rouge nous indique le sang, la lumière c'est l'espoir qui jaillit au bout de cette tristesse et cette mort.

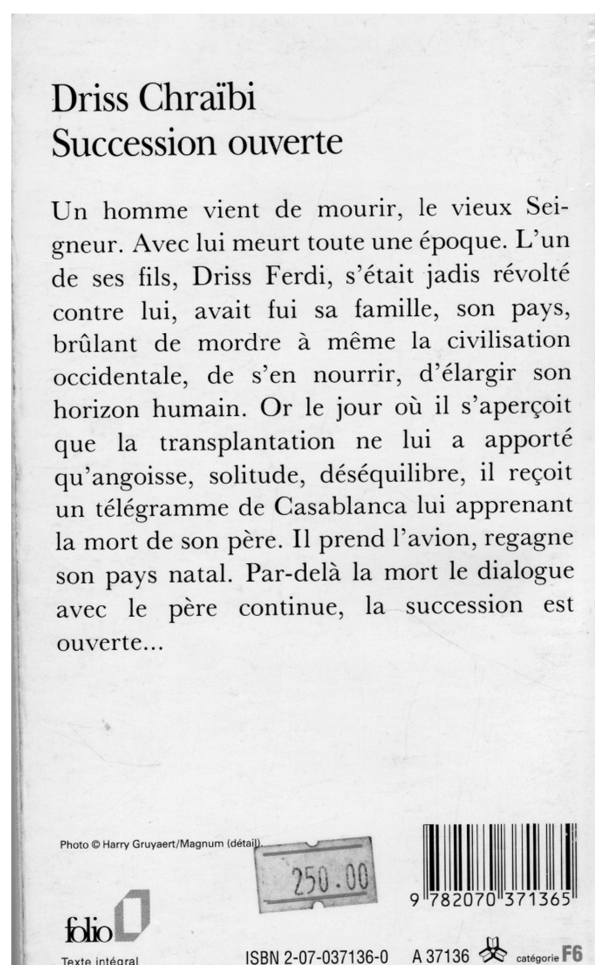
De ce contact visuel avec la couverture et avec le titre, le nom de l'auteur crée chez le lecteur un horizon d'attente spécifique dont nous allons tenter de les comprendre à travers le contenu du roman.

Le tout bas de la couverture du livre porte le logos de la collection « folio ».

La Quatrième de la Couverture :

Son verso, c'est la dernière page extérieur d'un livre. Il suffit d'observer pour comprendre le contenu du livre, si on rentre dans une librairie et on prend un roman, en lui retourne directement pour lire les informations, car elle permet de se faire une idée précise de l'histoire de ce dernier, le résume et donne une envie et une attirance pour le lire.

Cette dernière contient toujours un résumé ou un extrait du roman, un code barre, des informations sur la collection, les éditions, les prix ...etc.



Dans le cas de notre corpus nous remarquons que la disposition de la quatrième de couverture « *Succession Ouverte* » est : en haut on trouve le nom de l'auteur, juste au-dessous de ce dernier le titre du livre, puis le résumé de l'histoire avec les trois points de suspension.

Au-dessous de ces derniers s'affiche le logo de la collection. Folio (Folio-Lestie.fr), en bas à gauche, à droite, le code barre et l'ISBN (International Standard Book Number), la série des chiffres qui permettent l'identification de tout livre.

Dans le cas de notre roman, nous trouvons une affirmation en écriture autobiographique car le nom du personnage dans le roman est le même dans la couverture.

Enfin, nous sommes sensés de dire que la couverture est la quatrième de couverture porte des éléments qui peuvent être des indices sur le genre du livre, ainsi faire une idée de l'histoire.

Chapitre-III-

Définitions de l'autobiographie

L'autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie, le mot autobiographie est composé de trois racines grecs : graphien (écrire), auto (soi-même), bio (vie). Ce genre trouve son origine dans l'examen de soi, la question « qui-suis-je » reste toujours la question posé par les chercheurs.

Pour Jean Starobinski, la définition du genre autobiographique découle de cette contestation : il s'agit de la « *biographie d'une personne faite par elle-même* »¹⁰(Starobinski 1970 :257).

Inaugurer par « Jean Jack Rousseau » dans ses confessions au XVIII siècle l'autobiographie avec ses formes multiples est devenue un genre littérature à la mode à l'orée du XXI siècle.

Les récits autobiographiques font références à des liens, des personnages, et des événements réels, ils se différencient en cela des textes de fictions, l'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un, le récit autobiographique est même à la première personne.

L'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa propre vie. Il sert à désigner le récit qu'une personne fait de sa propre vie.

Dans le pacte autobiographique (1975) Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme :

« D'un récit rétrospectif en prose qu'une personne

Réelle fait de sa propre existence lors qu'elle met

L'accent sur sa vie individuelle, en particulier

L'histoire de sa personnalité »¹¹

En outre, nous ne constatons que l'autobiographie à un double destinataire : soi-même et le lecteur, ainsi tout ce qui est présenté comme vrai, l'auteur s'efforce d'être sincère. Mais les années qui ont passé entre le moment où les événements ont eu lieu et le moment où l'auteur les raconte font les souvenirs peuvent être déformés ou incomplets.

¹⁰ Sébastien Hubier, "littératures intimes: les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction".P44

¹¹ Philippe Lejeune, " le pacte autobiographique", nouvel édition augmentée, édition du seuil, Paris.1975, 1996 P.14

Nous remarquons ainsi que l'auteur fait une sélection parmi ses souvenirs (tout n'est pas raconté), cette sélection un sens par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même à son projet autobiographique.

Il existe de sous genres de l'autobiographie. Nous remarquons ainsi :

Les mémoires : l'auteur sélectionne dans sa vie les événements liés à l'histoire dont il a été témoin à l'acteur. Il y a peu de place pour sa vie personnelle. L'auteur donne sa vision personnelle de l'histoire.

Le journal intime : texte écrit jour après jour secret, sans projet de publication. Le seul destinataire est l'auteur lui-même, ce dernier raconte avec sincérité les événements de sa vie.

Dans ce genre l'auteur refuse explicitement toute affabulation consciente, doit être distinguée du roman, même si, comme ce cas de « Proust » dont le narrateur se présente comme auteur et comme acteur, au sens large, ce mot englobe tout texte dans lequel le lecteur suppose que l'auteur exprime son expérience.

La définition présentée par Lejeune met en œuvre quatre catégories différentes :

1. La forme du langage :

- Récit
- Prose

2. Le sujet traité :

- Vie individuelle
- Histoire d'une

3. Situation de l'auteur

- Identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne)

4. Position du narrateur :

- Identité du narrateur et du personnage principal
- Perspective rétrospective du récit : regard en arrière sur les faits passés.

*« Et une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiqués dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions ».*¹²

Dans les années soixante-dix, la réflexion sur ce genre a été enrichie par les travaux de Philippe Lejeune, sa définition était le point de départ de cette théorie. Il situe sa recherche dans une double perspective poétique et structurelle.

A partir de ces trois critères : formels, thématique et énonciatifs, il est fort possible de distinguer un certain nombre de pactes, s'il y a identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principale du récit, le texte noue avec son lecteur un pacte autobiographique et référentiel.

Michel Crouzet note que l'écriture autobiographique vise à « l'expression d'un mot » à travers les souvenirs du passé.

Mais écrire sur soi représente un véritable défi. La part accordé à la vérité et celle de la fiction constituent la principale difficulté. L'auteur peut ainsi modifier ou transformer le réel sens en être totalement conscient.

L'autobiographie est aussi un miroir où se regarde l'auteur, un retour sur soi, une contemplation dont elle doit inventer une nouvelle écriture en combinant le récit du passé et les réflexions du présent.

En fin, elle se définit par un principe essentiel : l'identité entre auteur, narrateur et personnage. Selon Lejeune l'auteur apparait-comme le sujet et l'objet du texte nous pouvons dire qu'elle propose une narration « à la première personne ».

L'écriture de soi constitue tout un pan de littérature contemporaine, qui se décline en de nombreux genres et sous genres.

¹² ibid. P.14

Les pactes de l'écriture :

I.1. Le pacte autobiographique :

Ce pacte se présente comme pacte de vérité, il suppose l'identité de l'auteur et du narrateur, dont l'auteur s'engage à dire toute la vérité sur lui-même et sur son passé. C'est un engagement tenu par l'auteur afin de rassurer son lecteur, il fera le récit de ses souvenirs d'enfance comme le cas dans les confessions de Jean Jacques Rousseau.

Donc c'est dire la vérité ! Toute la vérité !

"Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est à dire que le « Je » renvoie à l'auteur rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre... « Fiduciaire », si l'on peut dire, d'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique » avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe."¹³

Rien ne pourra être clair et confirmer que ce « Je » qui parle renvoie à l'auteur et son narrateur. C'est pour cela Lejeune nous propose le critère de vérification.

Dans le cas du pacte autobiographique nous devons le vérifier de deux manières :

- **Implicitement (concrète) :** l'écrivain peut présenter son projet de façon transparente nouant un pacte avec son lecteur.
A l'intérieur du texte, le pacte autobiographique peut avoir 2 formes pour relier l'auteur et le narrateur, dont la première est : l'emploi du titre (pour confirmer que le « Je » renvoie au nom de l'auteur) et la deuxième c'est la section initiale du texte où le narrateur s'engage comme s'il était l'auteur, pour que le lecteur ne doute pas sur le fait que le « Je » renvoie au nom de l'auteur.
- **Explicitement (concrète) :** c'est au niveau du nom qui se donne dans le récit lui-même et qui est indiqué sur la couverture comme le déclare Lejeune que : (le nom porté sur la couverture du livre).

¹³ibid;op.cit.P 17

I.2. Pacte référentiel :

Le genre autobiographie est un genre référentiel d'après le fait qu'il vise des faits réels, dont en cherchant la fidélité au réel vécu.

Le désir d'aboutir à une satisfaction de la part du lecteur conduit les écrivains à multiplier les indications référentielles, ainsi lui convaincre en lui montrant une vraisemblance entre les faits racontés et la vérité réelle :

"Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels, exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification, leur but n'est pas la simple vraisemblance au vrai nom « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent ce que j'appellerai un pacte référentiel implicite ou explicite, dans lequel sont incluses une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance au quel le texte prétend."¹⁴

Le principe critère de ce pacte c'est d'atteindre cette vérité, cette réalité en envisageant des faits passés de la propre vie du narrateur, c'est la relation existante entre le texte et le lecteur. Jean Philippe Miraux résume :

« Le pacte référentiel est donc ce contrat que conclut le lecteur, admettant que le fondement même de leur relation sera l'authenticité en tant qu'elle est vérité du texte, de l'image du narrateur en train de se peindre et l'image qu'il veut donner de ce qu'il était à telle ou telle époque de sa vie »¹⁵

I.3. Le pacte romanesque :

Par opposition du pacte autobiographique Lejeune propose cette notion. Il comporte deux aspects :

¹⁴Philippe Gasparini, *Est-il je?* roman autobiographique ou autofiction, op.cit,P.20

¹⁵Écritures de soi: actes du colloque du centre de recherches sur l'analyse.P.311

- Pratique éclatante de la non-identité (le personnage et l'auteur ne portent pas le même nom)
- Attestation et fictivité (s'est en général le sous-titre roman qui remplit aujourd'hui cette fonction sur la couverture).¹⁶

I.2.1. Fiction : définition :

L'écriture romanesque (fiction) est formé du la latin « fictio », de « fictus » du verbe qui signifie « fabriquer » c'est la construction, il renvoie à un mode de fonctionnement de la pensée.

L'écriture autobiographique est plus près du discours de vérité, et l'écriture littéraire, plus près du discours de beauté (la recherche d'une forme esthétique).

La fiction nous dévoile le secret de notre roman, quand les histoires viennent à notre secours, elles nous persuadent que le déroulement temporel peut avoir un sens.

L'autobiographie raconte la succession des évènements, la fiction les met dans une histoire en leur donnant leur unité (sens global). La fiction peut être tout de même porteuse de vérité, comme le dit Mounir Laouyen

*« Une vérité propre au roman, qui n'est pas d'ordre référentiel, mais qui, comme le rêve, serait porteuse d'une vérité seconde ».*¹⁷

La fiction est l'invention de l'imagination. Elle dépasse souvent la réalité d'autre terme la fiction : œuvre ou genre littéraire créée par l'imagination pure, sans souci de vraisemblance, consacre la rupture entre la fiction et le monde réel.

I.2.2. L'autobiographie fictive :

Cette dernière simule une énonciation autobiographique sans prétendre qu'il y ait identité entre l'auteur et le héros-narrateur. Cette dernière met l'accent sur la vie individuelle du narrateur dont ce dernier est totalement différent de l'auteur. Dans le cas

¹⁶Philippe, Lejeune, "le pacte autobiographique".op.cite.P.27

¹⁷Mounir, Laouyen, *l'autofiction: une réception problématique*, dans Fabula. Théorie de la fiction littéraire, <http://www.fabula.org/colloques/frontieres/208.php>

de cette bibliographie, le « Je » ne renvoie pas à l'auteur mais à un narrateur relatant sa propre vie. Nous constatons que l'identité du personnage narrateur est différente de celle de l'auteur. Mais il arrive dans certains textes que le narrateur a le prénom de l'auteur, il lui ressemble.

Ce cas fut soulevé par Lejeune :

*« Le héros d'un roman déclare tel peut il avoir le même nom que l'auteur? Rien m'empêcherait la chose d'exister (...) mais dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche ».*¹⁸

¹⁸ Philippe, Lejeune; "le pacte autobiographique", nouvelle édition augmentée, Edition du seuil, Paris

Deuxième partie:

Analyse autobiographique du corpus

Chapitre I :

Narrateur

II.1. Voix narrative et ses formes :

La voix narrative n'est pas la voix de l'auteur. Elle est créée par ce dernier au même titre que l'intrigue. Elle peut se borner à énoncer les phrases du récit, elle peut aussi commenter, juger. On délègue sa fonction à un acteur de la diègète, toujours elle est repérable grâce aux expressions déictiques ou aux marques de la subjectivité.

Par ailleurs, la voix englobe toute sorte de relation entre la narration, l'histoire et le récit (de temps, de personnes, de niveaux) dont la diversité de ces relations explique la diversité des récits.

Le mode narratif comprend des genres référentiels tels que l'histoire et l'autobiographie, il est fondé sur un critère pragmatique, c'est-à-dire la possibilité au nom d'identifier le narrateur avec l'auteur et le personnage.

Dans le cas des récits autobiographiques, on peut entendre au moins deux « Je » celui du narrateur présenté comme personnage fictif et celui d'un « Je » extérieur au déroulement de la fiction.

Comme modèle de notre analyse nous servirons la théorie de Genette. Sa théorie propose beaucoup de sources qui nous aidera dans l'analyse de la perspective narrative dont cette dernière est :

« Le second mode de régulation de l'information qui procède du choix (ou non) d'un point de vue restrictif »¹⁹

Nous sommes obligés de faire ici une démonstration des modifications du narrateur et de l'acte de narration observés dans notre roman.

II.1.1. Relation narrateur récit :

Pour aboutir notre but, nous allons démontrer en premier lieu les types ou les formes du narrateur :

- **Voix homo-diégétique** : Je et Il ou (Elle) : Il s'agit d'un narrateur qui fait partie de l'histoire qu'il raconte donc il utilise le « Je » comme pronom personnel.

¹⁹ Gérard Genette, "figures III", édition Seuil Paris, 1972, P.203

- **Voix hétéro-diégétique** : Il ou (Elle) il s'agit d'un narrateur qui raconte une histoire dans il ne fait pas partie, donc nous contestons qu'il est absent comme personnage (récit donc écrit à la troisième personne).

« Rien n'interdit au narrateur de dire « Je » pour présenter ou commenter l'histoire, tout qu'il n'y joue aucun rôle. Entant que personnage »²⁰

L'opposition homo/hétéro diégétique tend à s'imposer. Elle recouvre deux phénomènes distingués par Genette. Dans figure III.

Tout d'abord une opposition de niveau :

- **Intra-diégétique** : ou le narrateur est dans le récit (c'est-à-dire à ce qu'il est loin de l'autobiographie pure). Ce narrateur est un « individu raconté » qui raconte un récit enchâssé.

« Il faudra donc au moins distinguer, à l'intérieur du type homo-diégétique, deux variétés : l'une ou le narrateur est le héros de son récit, et l'autre ou il ne joue qu'un rôle secondaire, [...] un rôle observateur et de témoin. Nous réserverons pour la première variété qui représente en quelque sorte le degré fort de l'homo-diégétique le terme qui s'impose d'auto diégétique »²¹

- **Extra diégétique** : ou le narrateur est hors le récit (il raconte le parcours de sa propre vie avec tout ce qu'il a vécu) il n'influe à aucun moment sur les actions.
- **Je voix auto-diégétique** : ça veut dire que le narrateur ne fait pas seulement partie de l'histoire, mais également le personnage principal (protagoniste). Cette forme se caractérise par l'emploi du pronom « Je ».

Si nous reprenons la théorie de Gérard Genette, nous pouvons constater que dans notre roman il s'agit d'une narration intra-diégétique, homo diégétique, le narrateur fait partie du mémoire ou il nous guide dans tout son livre.

²⁰Philippe, Gasparini. "Est-il-je?" édition du seuil, P.144

²¹ Gérard Genette "figures III"; édition seuil paris; 1972. P.253

De plus la narration est auto-diégétique car dès l'incipit, le narrateur se pose en personnage principal du roman. Le destinataire comprend que le narrateur héros va lui raconter son histoire.

Nous démontrons en quelques exemples dans notre corpus :

« *Je me souviens, on ne devrait jamais se souvenir. J'étais entré dans ce pays comme on entre dans la vie* »²²

« *C'est alors que je l'ai entendu m'appeler par mon Driss ferdi ?* »²³

« *C'est vrais ? C'est toi, Driss ?* »²⁴

« *Et elle ne présente. A mon oncle paternel, à mon oncle maternel, à mon oncle par alliance, à mon oncle ou cinquième degré, à toutes mes tantes, aux cousins sans nombre ni grade, aux beaux pères et frères, belles-sœurs et mères, à tous ceux qui étaient censés être ma famille* »²⁵

« *Je me souvenais, je n'osais pas l'interrompre. C'est cela mon passé* »²⁶

II.2.2. L'auteur :

Personne réelle qui écrit le livre, l'histoire. Dans un récit ce dernier est une personne réelle qui possède un nom, écrit son ouvrage, il a un corps, une biographie et même une subjectivité.

Selon Gasparini l'auteur est :

« *La personne réelle qui vit ou a vécu en un temps et des lieux données. A penser telle ou telle chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons* »²⁷

²²Driss Chraïbi "*Succession ouverte*", France, édition Denoël ;1979. P.33

²³ibid P59

²⁴ ibid P69

²⁵ ibid P72

²⁶ibid P 109

²⁷Philippe Gasparini "*Est-il-je?*" édition du seuil .P169

La notion d'auteur reste toujours vague, elle a connu à travers des siècles des différentes définitions mais conduit souvent à une même et finale dont elle se trouve sur la couverture comme référence essentielle.

Nous constatons que le nom d'auteur est une autorité, une valeur ou se cache derrière lui un grand écrivain.

Comme le signal (Foucault) :

« *Un auteur est une fonction, en particulier pour le lecteur qui lit le titre en fonction de l'auteur.* »²⁸

II.2.3. Le narrateur :

Selon Gasparini le narrateur est une figure créée, il apparaît de différentes façons dans le récit.

« *L'autobiographie fictive reste un roman tant que l'identité du héros-narrateur se distingue nettement de celle de l'auteur* ». ²⁹

Donc le narrateur peut être présent dans l'histoire à titre de personnage aussi il est l'instance fictive (personnage imaginaire) qui raconte l'histoire dans l'autobiographie ou l'auteur raconte sa propre vie.

Le narrateur occupe une fonction essentielle ; celle de raconter l'histoire.

Il ne faut pas confondre entre auteur et narrateur, car il est très rare que l'auteur soit le narrateur, la seule exception est l'autobiographie, texte dans lequel l'auteur raconte sa propre vie.

Auteur résigné dans succession ouverte : dans le cas de notre corpus, l'âge du personnage correspond tout à fait à l'idée d'une suite du passé simple car il avait dix-neuf ans à la fin de ce premier roman et en a trente-cinq ans dans *Succession Ouverte*.

Dès le début du livre, il ouvre la situation dans lequel il se trouve.

« *Moi l'étranger, pendant seize ans étranger, j'avais pendant seize ans tenu bon* »³⁰

²⁸ http://www.fabula.org/compagnon/auteur_2.php

²⁹ Philippe Gasparini "'Est-il-je?' édition du seuil .P169

Pendant ces années, il n'a pas pu s'adapter au monde de vie français et malgré qu'il a eu une éducation scolaire et une expérience existentielle livresque, virtuelle peut-on dire. Driss a connu la vraie vie, l'expérience d'une société qui ne correspond pas à son idéal, sa vie en France n'a pas été facile :

« Bougnant, manœuvre, crieur de journaux, photographe, veilleur de nuit. Tous ces métiers qui mènent un individu à la gloire et à la fortune, en Amérique tout au moins, ne m'ont même, moi, que dans cet avion qui fonce à huit cent kilomètre à l'heure vers la terre natale que j'avais faire naguère »³¹.

Ces boureaux font partie de l'apprentissage mais Driss a eu une désillusion : la gloire et la fortune n'ont pas suivi cette règle, ces derniers qui ne sont pas purement matérielle, puis qu'il a réussi quand même à devenir écrivain connu, comme preuve sa rencontre avec l'homme à côté de lui dans l'avion : *« J'ai lu vos livres poursuivit l'homme qui été à côté de moi [...] j'ai étudié votre œuvre avec toute la profondeur qu'elle mérite »³²*

Donc il n'a pas trouvé la vie réelle et la beauté dont il cherche mais plutôt des préjugés supposés que l'occident et plus civilisé que l'orient, des clichés religieux et sociaux qui ont fini par créer des barrières invisibles à l'adaptation de Driss.

C'est pour cela Driss était mal à l'aise même en France, la femme de l'hôtel ou il était logé est en quelque sorte la voix de la plupart des occidentaux et elle introduit Driss dans ce monde nouveau qui se montrait déjà réticent nous découvrons qu'il ne veut pas se détacher de ses origines, comme il le dit *« Oui, j'étais de ces gens qui font comme ça, qui lèvent les bras du ciel et se protestèrent en direction de la Mecque »³³*.

L'arrivé en France a été pour Driss un bouleversement au choc des cultures qu'il avait reçu pendant son adolescence :

« Partout j'ai cherché des hommes et voici j'ai trouvé des gens, hommes et femmes, qui était tout à fait libéraux tant qu'ils étaient en ma présence et qu'ils parlaient [...], ils

³⁰Driss Chraïbi "Succession ouverte" .France édition Denoël .1973.P.11

³¹ ibid P.37

³² ibid P .29

³³ ibid P.34

souscrivaient à la poursuite de l'ère coloniale, à la guerre, et au massacre. »³⁴

Aussi nous remarquons que sa révolte contre le père est disparue et que la réconciliation avec le père a pris place :

« Il y avait longtemps, si longtemps que je n'étais révolté contre le seigneur, à un âge ou je ne savais rien de la vie [...], celui ou l'ont se battait pour l'indépendance et la dignité de l'homme toujours je n'étais rappelé mon père ; les mains de mon père, l'œuvre de ses mains »³⁵

Dans notre roman, la scène est la même dans le *Passé Simple*, mais cette fois-ci d'un père mort et des enfants héritiers la comparaison avec son père reprend quant à l'héritage qu'il laisserait à ses enfants.

Driss ressent qu'il est hybride car le seigneur lui a laissé un legs symbolique et philosophique et rien de matériel, ainsi son attachement à ces traditions. Driss est comme un arbre de fruits :

«Et voici, j'étais issu de l'orient et ces traditions de l'orient j'avais été instruit en éduqué dans des écoles d'occident »³⁶

La scène de l'enterrement du père est un mélange d'émotion de nostalgie et rage comme le dit le personnage lui-même « *Moi-même j'ai craché dans les mains avant de lever la pelle, je le fis avec rage, comment si je crachais sur toute la vie de paria »³⁷*

En fin ce roman est considéré comme le roman de la réconciliation avec le père est à notre avis, le roman d'une explication sincère et directe qui fait suite à un bilan d'existence.

II.2.4. La narration à la première personne (Je) :

Lorsque le texte est écrit à la première personne (je, nous) le narrateur est un personnage de l'histoire qu'il raconte, on parle alors de narrateur personnage. Et si le

³⁴ ibid P.37

³⁵ ibid P.23

³⁶ ibid P.180

³⁷ ibid P.84

pronom « Je » présente l'auteur qui raconte sa propre histoire, le texte est une autobiographie.

Et si le texte est écrit à la troisième personne (il, elle, ils, elles) le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte, il est considéré comme narrateur extérieur au récit.

II.2.5. Personnage :

Reste toujours le sujet le plus complexe, élément qui ne désigne pas seulement les êtres vivants mais il peut le dépasser, la narratologie lui considère comme le fils conducteur du récit, une entité fonctionnelle.

Le personnage est une fiction, il n'existe qu'en littérature, il peut assumer la narration, c'est le cas du récit à la première personne.

Le personnage dans un récit autobiographique est souvent le narrateur, celui qui force l'action. Il est difficile à imaginer un récit sans personnages car ils ont un rôle essentiel dans les histoires dont ils attirent la sympathie et la curiosité du lecteur.

La question dont on se trouve souvent est celle de savoir à ce que le narrateur est un personnage de l'histoire.

Le narrateur est homo-diégétique lorsqu'il présente comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas, il n'est pas un simple témoin des événements mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur auto-diégétique.

En revanche, le narrateur hétéro-diégétique est absent comme personnage de l'histoire qu'il raconte, même s'il peut y faire des intrusions comme narrateur.

La question à laquelle nous tenterons de répondre est celle de savoir si l'auteur, narrateur et personnage ont la même identité ? et qui est le narrateur de cette histoire ?

Dans notre cas, nous remarquons que l'auteur transgresse la norme fictionnelle, et invite le lecteur à lire le roman comme récit autobiographique.

Dans le pacte autobiographique Lejeune affirme :

« C'est [...] par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes

imprimés toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui coutume de placer son nom sur la couverture du livre [...] c'est dans ce nom que se résume toute l'existence de se qu'on appelle l'auteur : seul marque dans le texte d'un indubitable hors texte, renvoyons à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue en dernier ressort, la responsabilité de tout le texte écrit »³⁸

Dans tout texte autobiographique l'auteur ne peut pas se séparer de la fiction cette dernière est défini par la rupture qui existe entre auteur, narrateur et personnage.

Dans le cas de notre roman nous distinguons qu'il est présenté par le même narrateur, il est à la fois l'auteur et narrateur et aussi le protagoniste, car le nom mentionné dans le roman Driss et le même sur la couverture.

A partir de tout ça nous pouvons dire que la relation entre auteur narrateur et personnage est un miroir reflétant l'histoire du roman.

Gasparini affirme :

« La carrière du héros étant traitée sur un mode référentiel alors que sa vie privée semble entièrement fictionnelle en faisant de son héros un écrivain. L'auteur crée en effet de miroir que le lecteur perçoit comme un indice d'implication personnelle dans le récit. »³⁹

Nous pouvons dire alors que ce roman est constaté comme récit autobiographique à partir de la relation auteur ; narrateur et personnage.

³⁸ Philippe Lejeune, "le pacte autobiographique". édition du seuil, 1975, 1996.P.22

³⁹ Philippe Gasparini, "Est-il-je?". Edition du seuil.2004.P.60

Chapitre-II-:

Analyse autobiographique

II.1. Affirmation de soi :

Dès nos premiers instants de notre vie, nous commençons à nous affirmer, elle consiste en une attitude qui nous permet d'exprimer clairement nos opinions, nos sentiments et nos besoins, s'affirmer c'est prendre soin de soi, contrôler sa propre vie.

Personne ne peut rien le sentiment existant entre la vie et l'œuvre d'un écrivain car ce dernier n'écrit rien en dehors de soi-même.

Le recours des écrivains à leurs référents à donner naissance à ce qui est nommé le genre d'autobiographie.

Cependant cette écriture de soi qui met le moi comme objet d'analyse n'est considérée comme autobiographie réelle que si elle répond à certains critères que des spécialistes la donne des définitions.

George May signale que : *« l'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet »*⁴⁰.

Jean Starobinski analyse ce qu'il appelle « le style de l'autobiographie » dont il propose une définition :

*« (...) la biographie d'une personne faite par elle-même »*⁴¹

Dans « le pacte autobiographique » Philippe Lejeune propose trois critères fondamentaux :

- Celui qui écrit l'autobiographie est « une personne réelle » : l'auteur se trouve identifier au narrateur.
- Cette personne « réelle, raconte « sa vie individuelle », « l'histoire de sa personnalité », l'auteur est lui-même le personnage dont il parle, le « racontant » et le « raconter ». Ce mot « histoire » suggère que lecteur devra déceler dans l'écrit un ordre chronologique approximatif correspondant aux moments les plus saillants de la vie de l'écrivain.

⁴⁰Regaieg Nadjiba "de l'autobiographie à la fiction ou le je(u)de l'écriture :étude de l'amour ;la fantasia et l'ombre sultane d'Assia Djébar",université paris Nord ,u.f.r .1995.P.15

⁴¹ibid P.15

- Ce récit de vie se fera dans une perspective rétrospective, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une « narration ultérieure » retraçant à la fois le passé lointain et l'auteur.

Dans ce cas la mémoire est un instrument précieux et parcourir la machine du temps.

Alors, une autobiographie est une œuvre littéraire qui doit remplir toutes les conditions indiquées dans chacune des catégories, mais si l'un des critères manque, l'œuvre en question ne peut pas être prise pour une autobiographie mais elle sera classée dans l'un des genres voisins de l'autobiographie.

Dans toutes œuvres, on ne peut pas s'éloigner de la fiction l'écrivain peut oublier certaines étapes de sa propre vie.

Le pacte autobiographique qui s'oppose au pacte de fiction, est un pacte entre l'auteur et le lecteur, l'auteur d'une biographie est obligé de dire que la vérité. Il raconte au lecteur sa vie intime d'une façon franche et nette, lors de la lecture de notre roman, nous avons remarqué que le personnage principal de l'histoire « Driss » présente un profil ressemblant à celui de l'écrivain aussi l'écrivain relate sa vie à un moment précis (son retour de la France pour l'enterrement de son père) mais il fait des refrains défoits pour se souvenir d'un passé ou il été petit:

« *Quand nous étions enfants, repris je posément, nous avions le génie des plaisanteries, des mauvais plaisanteries, tu t'en souviens ?* »⁴²

Dans notre roman *Succession Ouverte* l'auteur attire l'attention surtout sur les valeurs traditionnelles, le rôle de la famille en parlant surtout sur sa mère et de son père, ses frères et presque tout l'entourage de sa ville.

« *L'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur fait récit de sa vie* »⁴³.

II.2. Les pactes dans l'œuvre *Succession Ouverte* :

Dans cette partie nous allons essayer de voir si les pactes de l'écriture se reflètent dans notre corpus ou non.

⁴² Driss Chraïbi, "*Succession ouverte*", France, édition Denoël;1979.P.151

⁴³ Regaieg Nadjiba "*de l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'amour ;la fantasia et l'ombre sultane d'Assia Djébar*", université Paris Nord ,u.f.r .1995.P.15

II.2.1 Le pacte autobiographique :

Le mot « pacte » renvoie à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur. Selon Lejeune :

« Dans l'autobiographie, on oppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le personnage d'autre part. C'est-à-dire que le « Je » renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver l'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre « fiduciaire » si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications préalables, déclaration d'intention, un rituel destiné à établir une communication directe »⁴⁴. L'identité entre auteur, narrateur, et personnage que vise Philippe Lejeune doit être de nom, celle-ci se manifeste :

- **Concrètement ou d'une manière patente** : dans le cas où le nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, et qui est le même que celui de l'auteur sur la couverture (nom signalé sur la couverture du livre).

- **Implicite** : celui-ci peut prendre deux formes.

A travers l'emploi de titre qui évoque clairement le genre autobiographique, car ces grâce aux titres que l'on ne fait aucun doute que la première personne renvoie au nom de l'auteur (histoire de ma vie, autobiographie...)

Si le texte contient une situation initiale ou le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle façon que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « Je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors que même le nom n'est pas répété dans le texte.

Si nous allons appliquer sur notre corpus nous allons remarquer :

- Il y a un rapport d'identité entre l'auteur et le narrateur aussi le personnage.
- Le personnage principal porte le nom Driss pareil à celui de l'auteur (Driss Chraïbi).
- Le narrateur n'est pas anonyme et puisque le narrateur n'est pas anonyme, donc il est nécessaire de recourir au pacte autobiographique et lire notre roman comme un récit de

⁴⁴Philippe Lejeune, "Le Pacte Autobiographique". Nouvel édition augmentée; édition du seuil, 1975

vie de l'auteur lui-même dans une période précise par ce dernier (son retour à son pays pour l'enterrement de son père).

Nous remarquons aussi que l'écrivain ne mentionne pas beaucoup son nom « Driss » mais plutôt le pronom « Je ».

La présence du « Je » est une référence directe au nom de l'auteur, elle implique la présence « réelle » dans l'œuvre, Philippe Lejeune complète sa définition du pacte :

« J'appellerai nom réelle un nom propre que je lis en pensant qu'il désigne une personne réelle qui porte ce nom, ce nom peut être d'état civil, au pseudonyme, un surnom »⁴⁵

C'est par rapport au vrai nom que l'on situe les problèmes de l'autobiographie, car c'est dans ce dernier que se résume l'existence de « l'auteur ». Dans notre corpus le héros c'est Driss Chraïbi lui-même ou il raconte sa propre vie en utilisant la première personne du singulier.

« Je vous demande s'il buvait c'était mon père, vous étiez son médecin, et j'ai le droit de savoir. »⁴⁶

Ainsi, l'utilisation de la première personne du pluriel (Nous) :

« Nous avons beau marché vite, prendre les tournants à angle droit, changer de trottoir, le squelette était toujours là, devant nous, comme propulsé par l'extraordinaire énergie de sa misère »⁴⁷

« A midi, son banquier Jaad est venu nous dire de ne pas nous inquiéter et qu'il était là, lui pour nous fournir tout ce dont nous aurions besoin, désormais et jusqu'à nouvel ordre du seigneur »⁴⁸.

C'est donc un « Je » qui se multiple à travers ses fonctions dans le roman, ce « Je » rassemble à la fois le moi de l'auteur, qui décrit une période de son retour à son pays d'origine, le moi narrateur qui raconte sa propre vie à la première personne du singulier et le moi comme personnage principal du roman *Succession Ouverte*.

⁴⁵ op.cit

⁴⁶ Driss Chraïbi "Succession ouverte" .France édition Denoël .1973.P.155

⁴⁷ ibid P.149

⁴⁸ ibid P.168

II.2.2. Le parallélisme entre la biographie de l'auteur et le trajet du protagoniste :

On dit bien que tout roman est plus au moins autobiographiques parce qu'un écrivain ne peut inventer des personnages qu'à partir de ce qu'il a en soi. C'est ce que nous essayons de prouver par la comparais on entre « Driss Ferdi » le personnage principal du roman et Driss Chraïbi l'écrivain.

Le parallélisme entre la biographie de l'écrivain et le trajet de vie du protagoniste, révèle que celui-là présente un profil ressemblant à celui de son créateur, et les faits racontés dans le texte accordent avec les données biographiques de l'écrivain.

Nous allons présenter tout ça dans un tableau dont nous allons nous assurer de la ressemblance entre les deux.

Driss Ferdi (protagoniste / personnage)	Driss Chraïbi (L'écrivain)
<ul style="list-style-type: none"> • Driss Ferdi • Son père HadjFetmiFerd • Son père était un homme bien (Imam) • Il part en France car il a révolté contre son père • Ils avaient une société (HadjFerd • Il a des frères (Jaad, Madini, Abdelkrim, Nadjib, Camel) • Il était en étranger pendant seize ans • J'ai lu vos livres, poursuivit l'homme qui s'était assis à côté de moi. 	<ul style="list-style-type: none"> • Driss Chraïbi • Son père HadjFetmi Chraïbi • Son père était connu dans le Maroc • Il a fait des études en chimie en France • Son père était un homme riche au Maroc (Casablanca) • Driss avait cinq frères • Il a fait son retour au pays à l'âge de trente-cinq ans • Driss lisait énormément les livres dès son enfance.

Chez Chraïbi, le pseudo-autobiographie a un rôle bien défini : celui d'attirer l'attention sur les faits de société, le fait d'utiliser des traits qui lui ressemblent pour construire ses personnages-narrateurs est un moyen de donner plus d'authenticité aux faits racontés. Même si ces événements n'ont pas fait tous partie de l'existence réelle de l'auteur, cela ne signifie pas qu'il sort des simples inventions narratives. La réalité qui se cache derrière ces faits est celle qui devait être mise en évidence à travers le récit de Chraïbi et que ce dernier a réussie pleinement à le faire.

Même si le roman *Succession Ouverte* n'a pas été pris comme genre d'écriture purement autobiographique, mais au moins il a été un but principal de son création : celui d'attirer l'attention sur les traces des sociétés présentés, sur l'incapacité d'adaptation et de changement qui caractérise la communauté marocaine et leur structure socioculturelles.

II.3. Analyse fictionnelle :

Dans tout texte de genre « autobiographie » la présence de la fiction est remarquable car aucun écrivain ne peut s'échapper de cette étape : il ne peut pas raconter tous les événements successivement.

Philippe Lejeune définit le pacte référentiel :

« Par opposition à toute les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel » mais l'image du réel »⁴⁹

Dès notre première lecture nous remarquons, que le nom mentionné dans notre roman « Driss » et le même sur l'ouverture.

⁴⁹ Philippe Lejeune "Le Pacte Autobiographique", op.cit. P.36

II.3.1. Le pacte romanesque :

Dans le cas de ce dernier, c'est par rapport au pacte autobiographique que Philippe Lejeune propose le pacte romanesque est qui a deux aspects :

- Pratique patente de la non-identité (l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom). Dans notre roman elle n'est pas claire, car le personnage principal porte le même nom de celui de l'auteur.
- Attestation de fictivité (en général c'est le sous-titre qui remplit cette fonction sur la couverture). Celle-là elle n'est pas présente dans *Succession Ouverte*.

Nous pouvons dire ici qu'à partir de cette analyse que *Succession Ouverte* est un roman autobiographique car nous observons des ressemblances entre la vie de l'auteur et celui de son personnage.

Selon Philippe Lejeune toujours l'identité entre auteur / narrateur doit être identité de « nom » pour que nous pourrions dire c'est un roman autobiographique :

« C'est par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, c'est dans ce nom que se résoudre toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur »⁵⁰

Si nous rejoignons notre roman nous remarquons que l'auteur a attribué ses caractères au personnage principal du roman et que ce dernier porte le nom « Driss ».

⁵⁰ ibid, P. 12

Chapitre-III-:

Etude des personnages

II.1. Le père :

Le personnage du père est une figure très forte dans l'univers narratif du roman de Driss Chraïbi, il apparaît dans tous les livres du cycle de Ferdi, bien que son importance et son influence soient de plus en plus émancipées d'un récit à autre, les principaux critères du père semblent en relation toujours avec la vision d'un père dans la culture musulmane.

Dans le cas de notre roman, nous remarquons l'utilisation du même surnom –le seigneur- et les références nombreuses.

La différence entre ce roman et son précédent *Le Passé Simple* est qu'ici le père est mort.

Les dialogues ou la voix du père se faisait entendre étaient plus pertinents, mais ils étaient eux aussi, rapporté par le fils, ce qui a empêché une totale objectivité dans leur interprétation en tant que repère pour l'analyse du personnage.

La mise en pratique de l'objectivité est plus difficile car dès le début de notre roman nous savons que le père n'existe plus physiquement, mais il est encore vivant à travers les yeux de ses fils.

Nous remarquons donc que le narrateur change de point de vue sur son père, en lui décrire avec admiration et amour pour donnant une image satisfaisante sur ce dernier.

La non-existence du père tout au long du roman reste une figure forte, lui confère le faite d'être considéré comme personnage principal.

Le roman est composé en grande partie sur les souvenirs, façon d'exprimer le fait que le seigneur continue à vivre dans la mémoire de sa famille.

La première évocation du seigneur est faite par Driss ou, on revoit les champs de tomates et un seigneur digne et humain.

« Le seigneur était là, assis sur une vieille caisse d'oranges, face au soleil, rigide et digne, ses bras étaient croisés sur ses genoux. A ses pieds il y avait une rigole, un sillon

franchement creusé à la houe dans la terre rouge, entre les plants de tomates [...], l'eau tombait dans la rigole et le seigneur la regardait tomber. Et, à mesure que les plants buvaient cette eau, les muscles de son visage se détendaient »⁵¹

Le père dans *Succession Ouverte* apparaît comme représentant du peuple marocain. La valeur du nom « seigneur » tout dépend de son utilisation reste toujours attirante, l'autorité paternelle reste présente, elle est souvent évoquée dans les conversations des frères :

« C'était un homme fort et droit. Il aimait les hommes forts et droits. Tout était à mesure, même les moteurs d'occasion. Un moteur ne devait jamais être grippé, ne devait jamais l'être. Tu te souvenais, Driss ? Qui de vous aurait osé diner, passé minuit ou l'aube, avant qu'il arrive. »⁵²

L'appartenance à une famille dont le père n'existe plus donne un respect à cette dernière.

La dureté du père « seigneur » semblait normal car ce dernier veut que les membres de sa famille soient « *des hommes forts et droits* ». Son seul et essentiel projet pour Driss semblait dans l'avoir le laisser aller en France.

Le père dans *Succession Ouverte* est un individu normalisé ayant une influence notable sur ses proches, sa succession reste ouverte car c'est à Driss avec son expérience, sa culture de la veiller.

Driss garde toujours une image sur le « seigneur »

« Je me suis toujours rappelé les mains du seigneur, l'odeur de ses vêtements, ses yeux pleines de bonté et d'honneur, il était mes tenants et mes aboutissants, la base même de ma vie. Je le revois à table, je le revois maniant la

⁵¹Driss Chraïbi "Succession ouverte" .France édition Denoël .1973.PP.20-21

⁵² ibid PP.108.109

bèche, signant des chèques, ou bien assis à l'ombre d'un orange avec un livre sur les genoux ou il apprenait à lire à cinquante ans »⁵³

Avec la reconnaissance de l'héritage, le père a pu former son fils Driss pour la vie, et à travers ça Driss reçoit des qualités morales qui représentent l'essence de tout le roman, il se souvient toujours du parole de son père « le seigneur » disait :

« Peu nous importent les événements et la marche des événements. Voici six cents hectares de tomates, de blé dur et d'orge, pour les humains et les animaux. C'étaient une terre inculte depuis la nuit des temps, jonchée de pierre et de ronces. Dans ce pays tout au moins, Dieu ne déverse pas souvent l'eau dans un déversement. Nous avons forcé des puits, de nos propres mains que voilà parfois, il nous a fallu creuser à quarante-deux mètres de profondeur. Et maintenant, regarde, Driss, ça grouille de vie. Le coran a raison : l'homme doit se demander constamment comment lui sa subsistance »⁵⁴.

La relation entre le père /Driss est remarquable malgré que le seigneur ne lui a pas mentionné dans le testament vocal qu'il avait laissé, mais le message du seigneur pour son fils est plus loin car il savait bien que Driss est trop attiré par l'écriture.

La plus importante mission du père dans *Succession Ouverte* semblait être la réconciliation du fils avec sa terre natale, le retour aux pays d'origine (Maroc).

Le père est représenté dans une moindre mesure comme représentant par excellence de la société traditionnelle, moins reste quand même une figure qui se veut représentative d'une certaine façon de penser.

II.2. La mère :

La femme, et précisément la mère, est souvent présentée dans les romans de Chraïbi. La mère est donc la principale figure féminine du récit et cela s'inscrit dans une mentalité générale de la société maghrébine.

⁵³ ibid PP.22.23

⁵⁴ ibid P.22

Dans le cas de notre corpus, nous remarquons déjà que la mère ne s'est pas suicidée, elle vit encore dans la maison familiale avec ses fils qui sont restés. Ici, les figures ne sont pas nombreuses.

La mère présentée comme épouse du seigneur, elle n'a toujours pas de prénom. Cette dernière est présentée en trois nouveaux aspects, d'abord par les yeux de son fils Driss, puis par la voix du seigneur dans l'enregistrement de son testament, en fin par une caractérisation qui découle de son propre comportement et son propre discours.

Nous remarquons que Driss parle de sa mère dès son arrivé après des années d'absence :

« Seule une vieille femme cessa d'égrener son chapelet et leva la tête, ni minuscule qu'elle eut pu aisément tenu dans sa mais. Elle nous regarde tour à tour, Nadjib et moi, d'abord lentement, comme si elle avait tout le temps, comme si elle émergerait d'un très long rêve plein de brune et de brouillard. Puis ces yeux acquirent une sorte de mouvement saccadé de plus en plus mobiles et affolés le chapelet glissa sur ses genoux sans qu'elle s'en aperçut. Et sans qu'elle en eut conscience, elle se leva et vint vers nous. Nous étions à environ un mètre l'un de l'autre, mon frère et moi, et elle venait vers nous en droite ligne, à tout petits pas hésitants de son ambule avec ses yeux affolés dans leurs orbites profondes, petite, maigre et presque sous consistance, droit vers la valise, elle s'arrêta, regardant Nadjib et frissonnant, le regardant avec une intense angoisse .»⁵⁵

La réaction de la mère en voyant son fils ressemble à un mur dressé sans qu'il bouge, donne l'impression qu'elle a peur qu'il soit un rêve et que c'est pas Driss qui est là devant elle les moment lents qu'elle a fait ainsi ceux de ses yeux, montrent qu'il y a une appartenance qui se cache et un esprit qui pourrait être réveillés.

⁵⁵ ibid P.67

Le portrait de la mère présenté par son fils, sert à mettre en valeur l'amour maternelle qui existe entre ces deux : " *il y eut un seul et même geste, un seul et même cri : Nadjib hochait la tête et elle fut instantanément dans mes bras et j'entendis à la même fraction de seconde son sanglot et rire homérique de mon frère. Je dus me baisser pour l'étreindre et ce fut un volatile de basse-cour, fiévreux et secoué de soubresauts, que j'étreignis. Son visage n'avait pas une seule ride. Elle le levait vers moi et s'il n'avait été donné de voir à cet instant-là une scène de torture, je l'eusse supportée, sans faiblir, probablement. Toute chair en était absente, la peau avait rétréci et avait pris les dimensions et le moule des os, une peau crayeuse et desséchée, mais ce n'était pas cela qui me faisait mal et honte. C'étaient ses yeux : des yeux sans cils, aux paupières aussi minces qu'une feuille à cigarette, lointains et rêveurs*".⁵⁶

La relation entre le fils / la mère est aussi proche dans le roman car la mère exprime avec joie d'avoir vu son fils :

*« Et il y avait ma mère, devisant, toute sa joie d'avoir son fils prodigue auprès d'elle, presque sur ses genoux, et trois à quatre douzaines de témoins à qui communiquer sa joie. S'il y avait un mort dans cette maison, il était mort depuis longtemps. »*⁵⁷

La mère dans *Succession Ouverte* a une certaine inquiétude pour ses enfants, donc elle veut bien les voir à ses côtés, pour les aider elle est capable même de dépasser les ordres du seigneur et indique souvent que ses enfants appartiennent à elle, elle seule :

« Elle m'a repoussé de toutes ses forces et criant :

- *Laisse-moi ! ce ne sont pas tes enfants, ce sont les miens ... les miens... »*⁵⁸

Par suite le comportement de la mère est parfois ambivalent, entre l'autorité et le respect qu'elle est capable d'imposer à ses fils et sa réaction à l'audition du testament

« Tassée dans un coin ma mère pleurait sans bruit et sans larmes comme seules peuvent le faire des femmes qui ont

⁵⁶ *ibid* PP.67.68

⁵⁷ *ibid* PP.73.74

⁵⁸ *ibid* P.94

pleuré toute leur vie, redevenue petite et infantile dès qu'avait ralenti la voix du seigneur »⁵⁹

La mère ici donne l'impression de pouvoir enfin être libre, son âge lui apportant aussi une certaine autorité dans la famille, elle a l'autorisation de faire ce qu'elle veut, mais la volonté du seigneur reste et continue à être la loi de la maison et la femme sera sous la tutelle de son fils la description de la mère mis par Driss :

« Ma mère pleurait sans bruit et sans larmes, comme seules peuvent le faire des femmes qui ont pleuré toute leur vie »⁶⁰

Mais aussi il parle de la souffrance de sa mère :

« J'ai reconnu cette femme-là, pendant des années espiègle et vive en dépit de n'importe quelle souffrance, et pendant des années, là-bas, franchi l'espace, ses yeux d'enfant m'ont suivi partout, jusque dans mes rêves. Et elle était là, franchis l'espace et le temps, pas plus haute qu'une chaise, et ses yeux étaient levés vers moi, comme anesthésiés »⁶¹

Le portrait de la mère dans *Succession Ouverte* est complété par l'image que nous donne d'elle son époux. Même si il n'y pas présent, mais il reste le personnage principal du roman, dans son testament il n'oublie pas de mentionner sa femme, en laissant des dispositions spéciales à son fils Madini, son successeur nommé, en ce qui la concerne :

« A ta mère, tu ne serviras pas de pension. Elle ne saurait qu'en faire. L'argent n'a jamais signifié l'émancipation. Tu feras comme si nous étions encore en vie. Pour elle tout au moins, nous voulons l'espérer que nous ne sommes pas encore mort. C'est-à-dire que tout ce dont elle aura besoin, tu le lui fourniras en notre nom. Elle n'a jamais su ce qu'était un combat quotidien pour ce qu'on appelle la vie, elle n'a jamais ce que valait un billet de banque, et c'est tant mieux. Du moins, nous avons vécu en plein dans notre époque et nous l'avons préservée

⁵⁹ ibid P.125

⁶⁰ op.cit

⁶¹ ibid P.68

de quantité de problèmes qui aliéneraient un homme normalement constitué, de corps et esprit. A son âge, l'émancipation, le sentiment d'une liberté souveraine ne signifieraient rien pour elle, sinon un déséquilibre »⁶²

Ici la mère est la seule à qui le seigneur ne s'adresse pas de façon directe dans l'enregistrement de son testament.

Dans notre roman, la mère semblait avoir du courage, un caractère vif et peut s'impose aisément devant ses fils tout en restant une mère qui aime ses enfants plus que tout et s'inquiète vraiment de leur douleur. A un moment elle dit :

« S'il y a le feu, dit ma mère, j'aime autant m'en aller, je ne sais pas comment j'ai pu survivre à mon malheur et rester là, à la tête d'une famille de démons »⁶³

A la fin du roman Driss donne parole à sa mère dans un chapitre pour exprimer ses pensées, dont elle parle avec Driss et lui prend comme confident car elle sait bien que c'est le seul qui pouvait la comprendre, ainsi elle lui parlant comme enfant comme si les années de son absence de la maison n'ont jamais existé.

La mère accepte à la fin sa situation imposé par son époux, par ses traditions, par le Maroc lui-même.

II.3. Les frères (héritiers) :

Driss présente ses frères comme des frères héritiers venant écouter le testament de leur père « le seigneur ».

Nous commençons ainsi par :

- **Nadjib** :c'est le premier à faire son apparition dans le paysage d'un roman, c'est le premier qui a rencontré Driss dès son arrivée à la maison malgré qu'il ne le reconnaisse pas au début.

Le premier portrait de Nadjib est assez étonnant si on garde en mémoire le Nadjib du premier roman :

⁶² ibid PP.131.132

⁶³ ibid P.120

« La porte s'ouvrit et un géant des cavernes s'encadra dans l'embrasure la porte fut comme arraché, comme engloutie dans une trappe (le mendiant, les grosses s'étaient enfuis à toute jambes) et il fut là : deux mètres de haut, deux cents livres de muscles dégoulinants de sueur et parcours de bosses saccadées, nu jus qu'à la ceinture, un œil grand ouvert et comme vitrifié, l'autre réduit à une fente et sur sa figure, son torse, sur ses épaules et ses bras, une seule et même toison bouclée, noire. Il ne dit rien, se contenta de me regarder, suant et soufflant tandis que ses mains s'ouvraient et se refermaient sur le montant de la porte des mains larges et rouges de sang »⁶⁴

Il est le seule qui a affiché ses sentiments pour Driss, à prendre le temps pour parler avec lui en évoquant les dernières paroles du seigneur. Il répète les mots de son père, sa culture, sa philosophie. Il avait de la confiance à chaque fois qu'il répète les paroles de son père.

Malgré ces comportements durs et violent il y avait une certaine tendresse et bonté qui se cache, nous remarquons durant tout le roman, les scènes de Nadjib se gète sur la violence, il a aussi compris la souffrance de son père lors de ses derniers jours, car il a raconté à Driss en détail cette ultime expérience, c'est à travers ça que nous pouvons expliquer sa violence et sa brutalité.

Nadjib écoutait souvent les paroles du seigneur comme si c'est une divinité. Il avait aussi de l'affection pour Driss parce qu'il savait que c'était le fils préféré du seigneur.

- **Jaad** : l'enfant adulte, inadapté tomber de la famille du seigneur après avoir épousé une ancienne domestique d'une famille française et qui était de plus une femme de couleur :

« Tout en haut des marches, un jeune homme se tenaient debout, petit, maigre et fin. Les mains dans les poches de son pantalon exactement aussi rides que des truilles, il nous regardait monter. Ce n'est qu'à mi-chemin que j'ai pu me

⁶⁴ ibid P.61

rendre compte qu'il était encore vivant. Il ne voyait rien, ni personne.

Immobile, il nous regardait monter comme s'il regardait à travers nos corps, et il pleurait sans bouger une fibre. Deux yeux immenses et nous, d'où tombaient goutte à goutte en eut dit l'eau de deux robinets mal fermés »⁶⁵

Sans le soutien de la famille Jaad se trouver seul, habitant malheureux d'un bidonville, il est disposé à partager sa part d'argent (l'héritage), ce que lui donne Driss avec tous les voisins, même si cela ne peut changer grand-chose à leur situation alors qu'il pourrait améliorer sa propre condition s'il le gardait pour lui. Nous remarquons que Jaad a perdu le rôle du chef de famille car c'est sa femme qui travaille et gagne de l'argent par contre lui il ne fait rien mais il a toujours gardé sa fierté car il ne demande jamais de l'argent de son père. Par contre Safia sa femme contredit les paroles de la mère : Jaad aurait demandé de l'aide de sa famille, mais elle lui aurait été refusée.

Jaad prouve un certain courage en épousant Safia. Malgré que le seigneur le considère comme enfant :

« Peut-être à cinquante ans, à soixante, si dieu te fait vivre jusque-là comprendras tu enfin qu'il y a un temps pour l'enfance prolongé et un temps où l'on devient adulte coute que coute, la liberté ne s'acquiert qu'à ce prix »⁶⁶

- **Abdel krim** : le fou-bouffon, il est inscrit dans le service de police, il joue un rôle presque comme enfant car il était fier de porter l'uniforme de police et surtout d'avoir une arme entre ses mains :

«Et voici, un adulte fit irruption dans la salle, un agent de police vêtu de kaki, avec une casquette blanche et son bâton blanc. La casquette était rejetée sur sa nuque et le bâton était accroché à sa ceinture. Presque aussi grand que Nadjib, mais on eut dit sa projection dans un miroir convexe. Frénétiquesfamélique. Des deux mains, il tenait sa mitraillette.

⁶⁵ ibid P.66

⁶⁶ ibid P.135

Il la serrait si fort que les tendons de ses doigts en était blanc »⁶⁷

Abdel krim a trouvé sa place, en se penchant naturel dans le milieu de la violence, mais il semble très docile et exprime sincèrement ses sentiments envers Driss à la fin de son roman en invitant à connaître sa fiancée.

Le père lui considère comme fou en disant :

« Tu as été notre consolation, notre poésie et notre rire, qui parle encore de bouffons ? »⁶⁸

- **Camel** : c'est un personnage matérialiste il a le sentiment qu'il est supérieur par rapport au reste de sa famille car le fils aîné cela est visible dès la première apparition dans le roman :

« Il arriva par le car, gras et jovial. Il prit le trolley bus et le reste du chemin, il le fit à pied, nous le soleil du midi quand il poussa la porte de l'étude, il était toujours aussi gras et jovial, avec ses mains dans ses poches, son béret vissé sur la tête et sa chaîne de montre qui clique tait sur sa pause avec un brut joyeux [....].

Il embrassa ma mère, dona une main molle à tout le monde, traita ses frères comme des grands enfants [...] et il resta là-bas sur pattes, les oreilles décollées et le regard clignotant et oblique, m'étudiant des pieds à la tête »⁶⁹

Par la suite nous affirmons qu'il n'a même pas assisté à l'enterrement de son père, il n'habite même pas avec la famille, mais il est venu le jour du lecture de testament. Camel a une personne jalouse surtout de son frère Driss car il sait qu'il est le préféré du seigneur, sa façon de comprendre les choses est limité.

Son père sait dès le début que c'est un fils matérialiste :

« Camel le fils aîné, l'homme le plus apte à posséder réellement, n'est-ce pas ?

⁶⁷ ibid P.74

⁶⁸ ibid P.142

⁶⁹ ibid PP.115.116

Malgré qu'il a fait comme Driss (quitter la maison) il n'a jamais eu sa place avec le seigneur »⁷⁰.

- **Madini** : celui que le seigneur confie la tâche de s'occuper de la gestion de son héritage et de prendre en charge la situation de sa mère et de son frère abdelkrim :

«Madini, nous te nommons notre successeur, bien que tu ne sois notre fils aîné comme nous l'aurions souhaité, et parce que tu n'es ni tout à fait émotif, ni tout à fait réaliste. Ainsi tu personnifieras l'époque de transition qui durera tant que tes propres enfants n'auront pas trouvé leurs assises dans ce monde en bouleversement. Désormais tu seras le chef de la famille et c'est à toi qu'il incombera de gérer nos biens et de continuer notre tâche comme un gérant des affaires courantes, car nous doutons que tu puisses produire à l'époque actuelle. »⁷¹

Madini se trouve entre deux sociétés (moderne et traditionnelle) pour c'est pour cela que le seigneur le choisit comme représentant sa mission donc est de maintenir le niveau laissé par son père, ce qui signifie un arrêt du processus de dévolution. Nous constatons que le père a bien choisi son successeur (Madini) car son rôle dans la famille ne laisse pas anticiper la décision de son père.

Madini était triste par la mort du seigneur :

« Il était triste, marchait à tout petits pas, il contourna le bureau, regarda chacun de nous, tour à tour, de ses yeux aux paupières durcies comme d'un homme qui eut oublié depuis longtemps de dormir »⁷²

⁷⁰ ibid P.114

⁷¹ ibid PP.130.131

⁷² ibid P.119

Chapitre-IV-:

Analyse spatio-temporelle

II.1. Spatialisation narrative :

Selon Jean-Yves en propose une définition :

*« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation ».*⁷³

Tout récit représente des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel. La complexité s'inscrit donc dans la durée à travers de passages narratifs dont ces derniers s'inscrivent dans l'espace.

L'espace a toujours donné un sens au roman, c'est la dimension du vécu, c'est la découverte des lieux ou se déploie une expérience : ce n'est plus une copie d'un lieu référentiel mais plutôt c'est l'ensemble d'un espace du monde, et l'espace de l'imaginaire de l'artiste.

C'est à la fois une indication d'un lieu et création fictive.

Pour Coldenstein :

*« Le lieu sert à la dramatisation de la fiction mais surtout l'espace influe sur le rythme du roman »*⁷⁴.

Les événements dans notre corpus est successivement placés dès son retour à son pays (dès aéroport jusqu'à maison).

*« Je me souviens, on ne devait jamais se souvenir, j'étais entré dans ce pays comme son entre dans la vie riche d'argent et d'espérance. Riant à gorge déployée, ardent et sensible, venant d'un passé simple, si simple et si élémentaire que l'histoire des hommes s'était chargée de le mettre à bas coups de bombes et de haines »*⁷⁵

Nous remarquons que Driss Chraïbi suit dans cette autobiographie, un ordre chronologique strict, pour que, dès que le lecteur lit ce roman, ça ne va pas être difficile

⁷³Cristiane Achour, Amina Bekket " Clefs Pour la Lecture des Récits": convergences et critiques II", édition du Tell, 2002. P.51

⁷⁴ibid P.51

⁷⁵Driss Chraïbi "Succession ouverte" .France édition Denoël .1973.P33

pour lui de suivre l'histoire et que le narrateur Driss se voit toujours liées à ses souvenirs d'adulte.

Par suite nous remarquons que les actions se passe dès l'arrivée à son pays jusqu'à sa maison, dès qu'il a posé ses pieds sur sa terre natale toute a changé

«Le vent failli me faire tomber de la passerelle dès que j'y eu posé le pied. Il venait du désert libre et sauvage. Il remplit mes bronches d'un seul coup, à éclater, de chaleur, d'oxygène et de lumière. Depuis plus de vingt-quatre heures, j'étais mort à toute sensation, sauf à celle-là l'appel de la vie »⁷⁶

Sa joie de regarder le vieux qui attend son fils avec impatient

« Un vieux paysan sec et noir comme un bâton brulé, pieds nus, tête nue, vêtu tout juste d'une chemise, crotté jusqu'aux genoux et jusqu'aux yeux couleur de poussière »⁷⁷

« Nous qui étions là, nous le vines tous et nous pouvons en témoigner : ce fut un homme décomposé par la joie qui essaya de bondir ; des mains tressautant et tendus vers celui qu'il continuait à appeler son fils d'une voix de damné, une figure menue, aussi menue que celle d'un enfant, et si ridée qu'elle en semblait couturée, une figure de chien lavée par les larmes. »⁷⁸

Par la suite son rencontre avec un homme qui le connais, non seulement lui, mais son père et lui conseille à faire vite pour arriver à l'enlèvement de son père.

«Vous êtes bien le fils de Hadj Ferdi ? Alors suivez ce jeune homme. L'enterrement a lieu dans une heure. C'est dans tous les journaux »⁷⁹

Driss a aussi fut un recueil dans ses pensées dès qu'il a lut : Société Hadj Ferdi Taxi et Transport Casablanca.

« Je reconnais le square de mon enfance, mais il n'y plus un seule ordre. Seules en ont subsisté les grilles et c'est presque

⁷⁶ ibid P.44

⁷⁷ ibid P.45

⁷⁸ ibid P.46

⁷⁹ ibid P.56

un symbole. Je reconnais la forteresse ou j'ai vécu pendant vingt-ans, la demeure en béton que j'ai cru engloutie avec la précipitation des événements de l'histoire »⁸⁰

Dans la deuxième partie de notre roman Driss la laisser spécialement pour parler de ses frères (Nadjib, Camel, Abdel krim, Jaad, Madani), ainsi sa mère, en parlant du testament laissé par le seigneur.

Mais à la fin de la découverte de la part de Driss qu'elle est la meilleur de ses frères (part d'héritage) aussi l'enveloppe qui venait remettre le douanier à Driss contenait un message essentiel celui de continuer à chercher et se foncer dans la vie sans revenir en arrière pour aboutir ses rêves.

« Le puits Driss, Driss creuse un puit et descends à la recherche de l'eau. La lumière n'est pas à la surface, elle est au fond, tout au fond, partout, ou que tu sois, et même dans le décent, tu trouveras toujours de l'eau. Il suffit de creuser, creuse, Driss creuse »⁸¹.

Ici nous invitons Driss à travailler à faire des efforts car à la fin qu'il décrochera sûrement son rêve car il y a toujours une lueur qui jaillit au bout d'un tunnel.

II.2. Temps :

Les événements d'un récit autobiographie sont fondés sur des faits qui se sont réellement déroulés dans la vie de l'auteur. Mais personne ne peut vérifier si le narrateur ment ou pas. L'autobiographie se donne d'être la plus sincère possible : c'est ce qu'on appelle un pacte de sincérité.

Cependant chaque écrivain a le droit de choisir le temps convenable dans son récit autobiographique.

Le roman de type « *autobiographique* » nous conduit à raconter, relater, décrire l'action dans un ordre chronologique convenable.

⁸⁰ ibid P.58

⁸¹ ibid P.185

Philippe Lejeune le considère :

« L'ordre chronologique dans l'autobiographie comme une question éludée, résolue d'avance comme si elle ne se posait pas, sur dix autobiographies, commenceront fatalement au récit de naissance et suivront ensuite ce qu'on appelle « l'ordre chronologique »⁸²

Le récit doit assurer une suite des événements, ces derniers doivent être successifs, dont cette écriture impose une certaine distance entre l'instant vécu et l'instant de son acte.

Par contre le narrateur ne rapporte pas toujours les faits dans leur déroulement chronologique. L'ordre de succession des événements peut s'interrompre pour laisser place à un retour en arrière.

L'écriture autobiographique peut s'échapper et bouleverser cet ordre chronologique mais le plus souvent nous cherchons à délimiter une action de vie à travers le temps.

« L'autobiographie proprement dite se donne pour programme de reconstituer l'unité d'une vie à travers le temps »⁸³

Ecrire n'est pas un acte facile surtout sur la vie de soi-même, car le narrateur doit se souvenir de ses moindres réactions, ses tout petites actions déjà vécues (ses joies, ses peines, ses souffrances...etc.)

Cette écriture pouvait être provocatrice d'une nouvelle souffrance, car nous imaginons, en l'évoquant, les moyens qui nous auraient permis de l'éviter ou de contourner, telle est l'expérience de l'écriture autobiographique dans *Succession Ouverte* à un âge adulte.

La temporalité dans le roman dépend également de la vitesse du récit, donc il est nécessaire de mettre en relation la durée de la fiction et la longueur de la narration. Une longue période peut être racontée en quelques mots. Au contraire, une rencontre de

⁸²Philippe Lejeune "le pacte autobiographique" nouvelle édition augmentée. Édition du Seuil. Paris .1975.1996.P197

⁸³Regaieg Nadjiba "de l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture :étude de l'amour ;la fantasia et l'ombre sultane d'Assia Djébar",1995.P29

quelques minutes peut donner lieu à une narration de plusieurs pages. Ces variations suggèrent une hiérarchie dans les faits et donnent au roman son rythme propre.

Si nous remarquons bien notre roman nous serons totalement convaincus que le narrateur raconte l'histoire de son retour à son pays d'origine mais surtout le testament (héritage) que le père lui a laissé pour ces enfants.

Succession Ouverte est une autobiographie qui suit un ordre stricte car ce n'est pas assez difficile au lecteur de lire l'histoire, puisque l'écrivain parle de sa propre vie dans un moment précis (adulte).

Driss commence son histoire par le reçu de la lettre de son père, puis son retour au pays natal, on parlant de son moment dans l'avion et la feuille qui la remise.

« Je ne mange pas, je ne bois rien, je ne fume pas, je n'ai besoin de rien, laissez-moi dans mon coin, jusqu'à l'arrivée. S'il vous plaît. Merci. Dites à vos collègues, s'il vous plaît, merci »⁸⁴

En suite Chraïbi décrit le couple qui était en face de lui dans l'avion. Nous remarquons vite que le texte suit un cours d'événement impeccables, il ne saute pas d'une étape à autre.

En outre, il parle de son arrivée :

« J'étais entré dans ce pays comme on entre dans la vie »⁸⁵

Sa perception du vieux qui était à l'attente de son fils Bou-Chaïb même le dialogue du policier avec le vieux :

« - Mais c'est mon fils !

- D'abord, d'abord, dit le policier, c'est ton fils, je ne dis pas le contraire, mais touche pas à cette barrière.

- Qui monsieur, dit-le vieux poliment. Mais tu comprends c'est mon fils. Il s'appelle Bouchaïb »⁸⁶

⁸⁴Driss Chraïbi "Succession ouverte" .France édition Denoël .1973.P.30

⁸⁵ ibid P.33

⁸⁶ ibid P.48

Driss raconte ensuite l'ignorance du fils de son père et la réaction de sa femme car elle a tout vu de la part du vieux :

« Je ne comprends pas l'arabe dit-elle mais il me semble que cet homme t'appelle depuis un bon moment. Tout le monde s'en est aperçu, sauf toi. Tu ne vas pas me dire que ce n'est pas à toi qu'il fait des signes désespérés ? »⁸⁷

Dès sa sortie il rencontre un homme dont ce dernier lui conseilla de dépêcher pour qu'il puisse assister à l'enterrement du Hadj Ferdi (son père).

« Je connaissais bien votre père. Et qui donc ne l'a pas connu ? »⁸⁸

Dans un autre chapitre Chraïbi raconte la réaction de Nadjib en vers lui car il a pleuré en le voyant, et c'est le même cas pour son frère Jaad

« Il continua de pleurer dans son coin, rigide, il dit

- Driss »⁸⁹

Puis il a parlé de sa mère et sa réaction on le voyant de vrai à la maison

« - C'est vrai ? disait ma mère. Bien vrai ? Je n'ai jamais su répondre. J'ai embrassé ses tempes, ses joues, ses cheveux. J'aurais bien voulu être au pôle Nord »⁹⁰

Le côté maternel joue un rôle essentiel avoir un bébé, le fait grandir, c'est le plaisir de chaque mère dans l'univers. C'est le cas de la mère de Driss.

« - Ce n'est pas toi qui l'as porté dans ton ventre pendant neuf-moi, cria-t-elle. Ce n'est pas toi qui as enfanté six enfants tout grand gaillard que tu es. »⁹¹

Par la suite l'arrivé de Abdel krim

« Driss, conclut-il, je te présente mon frère Abdel krim. Abdel krim je te présente mon frère Driss »⁹²

La dernière volonté du seigneur est que c'est Driss qu'il lui fermera ses yeux, et il a demandé à Madani de lui dire.

⁸⁷ ibid P.50

⁸⁸ ibid P.57

⁸⁹ ibid P.66

⁹⁰ ibid P.70

⁹¹ ibid P.71

⁹² ibid P.77

« - Madini, dis-je, mon frère.

Il a porté un doigt à ses lèvres et il a chuchoté :

- Va lui fermer les yeux. C'est sa dernière volonté »⁹³

La fin de la première partie s'englobe dans la cimetière (le moment d'enterrer le corps du seigneur) avec une description douloureuse. En lisant cette partie nous sentons sa souffrance, son crainte. Driss veut tout dévoiler de sa vie (vie d'adulte).

Dans la deuxième partie de notre roman, l'écrivain fait une présentation des personnages après dix jours de la mort du seigneur, il commence par Nadjib, puis Camel, ensuite Jaad, sa mère, et Madani.

Pour terminer enfin par la lettre laissée de la part du seigneur à son fils Driss.

II.3. Les temps grammaticaux utilisés dans le roman :

L'imparfait :

C'est un temps utilisé pour décrire une action qui dure. Il s'emploie pour un fait passé considéré dans sa durée ou son déroulement, il est souvent utilisé pour donner les habitudes des personnages.

« Il faisait des ronds de fumée et les regardait évoluer, gras et jovial, presque paisible »⁹⁴

« Je savais aussi pourquoi j'étais revenu dans ma terre natale »⁹⁵

« C'était comme s'il venait de les laver et que maintenant il les faisait sécher dans un courant d'air »⁹⁶

« Mais ils y trouvaient des traces »⁹⁷

⁹³ ibid P.80

⁹⁴ ibid P.146

⁹⁵ ibid P.147

⁹⁶ ibid PP.155.156

⁹⁷ ibid P.157

Le plus que parfait :

Pour indiquer une action passée antérieure à une autre exprimée au passé :

« Je n'étais pas contenté d'être un spectateur, un témoin »⁹⁸

Le présent d'énonciation :

Ecrire à l'âge adulte, des années après les faits racontés, c'est le moment de l'écriture. Il se remémore les événements et parfois les commente. Il utilise alors le présent, valeur d'énonciation.

« Tu comprends, Driss ? Je ne sais rien, je ne sais presque rien et j'essaie d'un seul coup de tout savoir d'être libre »⁹⁹

« Notre père est mort, et maintenant je suis un être indépendant »¹⁰⁰

⁹⁸ ibid P.178

⁹⁹ ibid PP.182.183

¹⁰⁰ ibid P.182

Conclusion générale

Ce qu'on vit, ce qu'on a vécu, parfois on a besoin de l'écrire. Pour y avoir plus clair, pour avoir autrement, pour pouvoir partager.

Chacun peut le faire à sa manière, bien sûr, avec les mots et les phrases qui lui viennent.

Mais parfois, il peut être utile, d'être accompagné, dans le cadre d'une relation individuelle ou en participant à des ateliers d'écriture. Parfois on peut aussi demander à un autre d'écrire pour soi.

Succession ouverte : œuvre autobiographique ? Parlant de ce travail qui s'est basé essentiellement sur la théorie de Philippe Lejeune «Le pacte autobiographique » ainsi celle de Gérard Genette « narration » nous avons essayé de répondre à notre hypothèse posée.

Le principal objet de notre étude était d'étudier et de démontrer à ce que « Succession Ouverte » est un roman dont l'écriture utilisée est une écriture autobiographique, dont l'auteur, narrateur, et personnage ont la même identité car il présente sa vie réelle à un moment donné (l'âge adulte).

Pour mieux synthétiser notre travail nous avons opté pour une première partie intitulée « analyse des récits périphérique et théorique » composé de trois chapitres.

Dans le premier on a tenté de présenter notre écrivain car il est impossible de connaître une œuvre sans connaître à qui elle appartient, aussi le résumé de notre roman.

Dans le deuxième chapitre intitulé « analyse para-textuelle », ici nous avons essayé de confirmer que le nom de l'auteur sur la couverture est le même que celui du protagoniste.

Dans un troisième chapitre, nous avons parlé de notre notion clé « écriture autobiographique » avec sa définition et ses différents pactes, ensuite « la fiction ».

L'autobiographie est donc présentée comme pacte de vérité tandis que la fiction est une transformation des événements par l'imagination.

Dans la deuxième partie de notre recherche intitulée « analyse autobiographique du roman » dans l'intention de démontrer la part autobiographique dans le roman.

Dans un premier chapitre «narrateur» ,nous avons essayé de montrer que le narrateur a la même identité de son protagoniste, nous avons fait la définition des trois concepts « auteur, narrateur, personnage » afin de confirmer s'ils ont la même identité ou pas et si le narrateur est hétéro- diégétique ou homo-diégétique ainsi dès le début, il peut naître l'impression que ce dernier (roman) est une autobiographie puis qu'il est présenté par la narration à la première personne, et cela fait immédiatement penser à l'authenticité des mots prononcés par le narrateur, qu'il a vécu avec certitude (partout dans notre roman l'enterrement et l'héritage du seigneur) tout ce qu'il décrit.

Car le roman est tellement vif et crédible qu'il est impossible d'en douter.

Pour un deuxième chapitre intitulé « analyse autobiographique », ici nous avons opté pour l'analyse du « Je » comme étant un élément qui s'avère qui apparaît dans l'œuvre pour l'affirmation de l'identité individuelle du narrateur, enfin nous avons tenté de faire un recours à des événements qui correspondent parfaitement avec la biographie de notre écrivain.

En outre pour mieux éclaircir notre travail nous avons fait une analyse spatio-temporelle pour montrer que les événements de l'histoire de notre corpus ont suivi un ordre chronologie et que l'écrivain relate successivement son vécu (dans notre roman dans un âge adulte).

Pour enfin terminer par l'étude des personnages.

Succession Ouverte est constaté comme continuité du *Passé Simple* ou Driss Chraïbi est assez loin de la révolte et la violence contre le père, mais ici roman du retour au pays d'origine pour assister à l'événement de son père mais aussi pour le testament (sa part d'héritage).

L'auteur dévoile ses peurs, ses peines, ses douleurs, sa tristesse de l'éloignement de son pays, de sa famille, de son destin d'où il utilise son propre nom Driss durant toute l'histoire.

L'œuvre de Chraïbi est une enquête de soi, d'une réponse à une question celle de savoir la valeur de la famille et le retour à son pays.

En effet, nous y voyons que l'écriture utilisée dans notre roman est une écriture autobiographique, ou il évoque dans des passages son passé avec ses frères, ses

souvenirs avec ses derniers, alors l'écriture devient pour lui un lieu « d'affirmation de soi » alors nous pouvons dire que *Succession Ouverte* appartient à un genre d'écriture autobiographique.

Dans notre roman, tous les traits nous indiquent qu'il s'agit d'une narration d'une histoire de notre narrateur ; dont ce dernier est présent comme personnage principal. Il est homo-diégétique et même auto-diégétique.

En effet, nous voyons que l'histoire de Driss Chraïbi est un récit réel qui ne contient aucune trace de la fiction, l'auteur raconte successivement ses actions, ses événements dans une période de sa vie.

Ce travail de recherche nous a permis de le constater, le « Je » autobiographique est éminemment présent dans l'œuvre de Driss Chraïbi. Ce roman est donc un parfait succès de l'écriture autobiographique.

Référence

Bibliographie

Corpus :

- ❖ Driss, Chraïbi, Succession ouverte, France édition Denoël, Paris, 1973.

Ouvrage théorique :

- ❖ Philippe Lejeune, « Le Pacte Autobiographique », nouvelle édition augmentée. Édition du Seuil, Paris 1975, 1996.
- ❖ Gentte, Gérard, Figures III. Paris ; Seuil, coll. « poétique », 1972.
- ❖ Christane Achour, Amina Bekket, chefs pour la lecture des récits : convergences et critique II, édition du Tell, Alger, 2002.
- ❖ Sébastien Hubier, littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction, Édition Armand Colin, Paris, 2003.
- ❖ Philippe Gasparrini, est-il je, roman autobiographique et autofiction, édition Seuil, Paris, 2004.
- ❖ Norbet Col, écritures de soi, édition L'Harmattan, France, 2007.

Thèses : mémoires consulter :

- ❖ Regaieg Nadjib, de l'autobiographie à la fiction ou le Je (u) de l'écriture, étude de l'amour, la fantasia, et ombre sultane d'Assia Djébar, université Paris Nord, USA, 1995.
- ❖ Gouzet Michel, écriture et autobiographie dans la vie Henry Brulard » en Stendhal et les problèmes de l'autobiographie, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1976.

❖ Djaouida Chadli, le texte et le paratexte dans les jardins de lumières et les échelles du levant d'Amin Maalouf, université de Médéa, 2011.

Sitographie :

❖ U ECO, 1985, M, Otten, V. Jouve, 1993.

http : [www.fabula.org/atelier, php ? Genres. Et pratique_de_lu_lecture](http://www.fabula.org/atelier.php?Genres.Et%20pratique_de_lu_lecture)

❖ Le gout des mots : succession. [http:// www.caira. Info/revue-vie-social-et-traitement 2005-4-htm.](http://www.caira.info/revue-vie-social-et-traitement-2005-4-htm)

❖ Etymologie et histoire exemple avec le mot succession : [www.univ-montp3.fr/li2/TLFI/TLF2_jeunes / TLF-18.pdf](http://www.univ-montp3.fr/li2/TLFI/TLF2_jeunes/TLF-18.pdf)

❖ Mounir Laouyen, « l'autofiction » : une réception problématique » dans Fabula. Théorie de la fiction littéraire. [http://www.fabula.org/colloques/frontieres/208.php.](http://www.fabula.org/colloques/frontieres/208.php)

❖ Atelier de la théorie littéraire : la fiction, définition (s) [http : //www.fabula.org/atelier php ? la fiction% 2c d%26lecture %3B finition\(s\)](http://www.fabula.org/atelier.php?la%20fiction%20d%26lecture%3B%20finition(s))

❖ Fiction : définition-thèses de Lyon 2 [http://thèseuniv-Lyon 2.fr/ document getpartphp ? id : Lyon 2. 2002. lambart-m_α part : 60849.](http://these.univ-lyon2.fr/document/getpart.php?id:Lyon2.2002.lambart-m_alpha&part:60849)